VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SITUATION EST AUSSI GRAVE QU'A LA VEILLE DE LA GUERRE

Une déclaration du maréchal Franchet d'Esperey — On demande à la Chambre de voter un budget militaire de cinq milliards et demi — Les réarmements de l'Allemagne

PARIS—L'Allemagne sera capable, l'an prochain, de mettre sur pied, en quelques jours, une armée de 5,500,000 hommes. C'est ce qu'a déclaré le rapporteur du budget à la Chambre des députés, M. Léon Archimbaud, en mettant la France en garde contre un nouveau coup de surprise du génie allemand. M. Archimbaud a demandé, pour le budget de 1935, un crédit de guerre de 5,689,215,000 francs ($376,200,000 environ).

"Les ennemis de la France, a dit M. Archimbaud, se préparent à la guerre comme si elle devait éclater dans un avenir prochain."

Situation aussi grave qu'en 1914

Le maréchal Franchet d'Esperey, confirmant les déclarations de M. Archimbaud, a dit: "L'état de l'armée française n'est pas satisfaisant. La situation est aussi grave qu'en 1914. Les Allemands se préparent et nous ne nous préparons pas suffisamment. Ils sont aussi à craindre qu'ils l'étaient alors."

Le colonel Jean Fabry, ancien ministre de la Guerre, a publié un article dans lequel il dit craindre une attaque allemande, soudaine et paralysante, exécutée en trois phases:

1—Un raid aérien, foudroyant comme l'éclair.

2—Une invasion rapide d'armées restreintes mais puissantes, par la Belgique et la Suisse, pour compléter l'oeuvre de destruction commencée par le raid aérien.

3—Une vague irrésistible de troupes compactes, capable de terminer la guerre en quelques semaines.

Pour faire face à ce danger redoutable, le colonel Fabry demande un gouvernement solidement établi et l'union nationale.

Les défenses-frontières

Le gouvernement Flandin, alarmé par les rumeurs sans cesse renouvelées des réarmements de l'Allemagne, a voté un crédit additionnel de 800,000,000 de francs ($53,000,000) pour compléter les défenses-frontières.

On augmentera le nombre des conscrits au service militaire, afin d'accroître la puissance militaire de la France.

M. Archimbaud, dans son rapport budgétaire, qui a été déposé à la Chambre des députés pour étude, a dit que les renseignements au sujet des réarmements de l'Allemagne avaient été remis au maréchal Pétain. Ses estimations sont les suivantes:

Réarmements allemands

Puissance militaire de l'Allemagne en 1934: armée permanente, 300,000 hommes; policiers capables de se muer en soldats à la première alerte, 100,000 hommes; troupes auxiliaires, 80,000 hommes. Total: 480,000 hommes.

Puissance militaire probable de l'Allemagne en 1935: armée permanente, 400,000 hommes; policiers prêts pour service militaire, 100,000 hommes; troupes auxiliaires, 100,000 hommes. Total: 600,000 hommes.

Il faut tenir compte qu'en Allemagne 4,900,000 hommes sont prêts pour une mobilisation immédiate. De cette façon, on atteint le total effarant de 5,500,000 hommes, total qui est celui de l'effectif de l'armée allemande de 1935.

Pour ce qui est des préparatifs aériens de l'Allemagne, M. Archimbaud estime qu'il y a, outre-Rhin, de 3,500 à 4,000 pilotes et un nombre très considérable d'appareils.

Les usines Krupp fabriquent hâtivement de l'artillerie lourde, de l'artillerie de campagne, de puissants obusiers. Les poudrières ont augmenté leur production.

FEU LE MAIRE D.-C. HALLIDAY

Mercredi matin, 20 novembre, le drapeau flottait en berne à l'hôtel de ville et sur les édifices municipaux de St-Boniface et de Winnipeg, annonçant à la population la mort inattendue du maire Halliday. Au jour de la nomination, le 13 novembre, il avait été réélu par acclamation pour un nouveau terme et bien que, dans son entourage, on le savait souffrant, rien ne faisait prévoir une fin si subite.

Peu connu de la population et sans aucune expérience municipale, il fut élevé l'an dernier par le suffrage du peuple à la mairie. Tout de suite il montra les qualités qui allaient faire de son stage à la mairie un succès. A un haut sentiment du devoir et des responsabilités, il sut joindre une volonté ferme et un grand amour du travail pour l'étude et la meilleure solution de nos problèmes municipaux, devenus si difficiles par le fait de la crise économique. A toutes ces qualités il en joignait une autre, l'indépendance de caractère. Tout en usant de prudence pour prendre une décision ferme, il savait imposer sa volonté en rendant justice à tous. Comme président du Conseil, il sut, tout en respectant les idées de chacun, maintenir une parfaite entente entre les membres de son exécutif et parmi les éléments de notre population. Travailleur infatigable, on le voyait à son bureau une grande partie de la journée et ses soirées étaient occupées par les longues séances de comités ou de conseil. C'est d'ailleurs à son poste de travail qu'il tomba il y a quelques semaines, pris d'une première attaque dont il se releva.

Le Maire Halliday sut comprendre qu'il y avait dans notre ville deux grandes races et que l'entente entre ces deux grandes races est l'une des bases de la prospérité de la ville. Aussi, à l'assemblée générale de la Ligue Civique, lorsque la question d'un candidat à la mairie vint en discussion, à l'unanimité sa candidature fut endossée pour un nouveau terme. On savait d'avance qu'il continuerait cette politique d'entente mutuelle entre les deux grandes races anglaise et française. En apprenant cette décision, il en fut vivement touché et demanda comme honneur que ses papiers de nomination fussent signés à partie égale par les citoyens de langue française.

L'esprit de représentation civique était poussé à un haut degré chez M. Halliday. C'est ainsi que le mercredi avant sa mort, on le voit assister, à l'Académie Saint-Joseph, au couronnement des graduées. Il y prend la parole, encourageant les graduées à rester fidèles à l'idéal pris dans cette maison d'éducation. Avec délicatesse, il remercie les Rév. Soeurs de l'Académie et M. Marion, président de la Commission scolaire, pour le magnifique travail fait par cette Commission à qui Saint-Boniface est redevable en partie de si magnifiques écoles. Le dimanche suivant, on le voit assister, au Collège, à la réception en l'honneur du président de l'Université, et c'est de là qu'il prendra le chemin de l'hôpital où deux jours après il succombera.



D.-C. HALLIDAY,
maire de Saint-Boniface

Dans les annales de la Cité de Saint-Boniface, le souvenir du maire Halliday restera comme celui d'un homme possédant à un haut degré les grandes qualités qui font la supériorité de nos hommes publics. Puisse Dieu lui accorder dans le royaume de l'au-delà la récompense qu'il accorde aux bons et fidèles serviteurs de la chose publique!

G. CHAVANNE,
Président de la Ligue Civique.

Funérailles du maire Halliday

Un flot ininterrompu de citoyens, hommes et femmes de Saint-Boniface et de Winnipeg, ont défilé devant le cercueil du maire Halliday, déposé samedi dans la salle du conseil. La garde d'honneur et le service d'ordre étaient assurés par la police et le corps des pompiers. Le maire Webb et des membres du conseil de ville de Winnipeg sont venus rendre hommage au défunt.

Le service funèbre a été célébré dans l'après-midi à l'Eglise Unie de Norwood. Les porteurs honoraires, tous des amis intimes du maire Halliday, étaient: W. W. Fleming, James Mackie, James Smith, Fred Dangerfield, William Glass, Harry Agnew, James Dangerfield et Timothy O'Neil.

Les porteurs actifs étaient John Queen, M.L.A.; H. F. Lawrence, M.L.A.; Arthur Sp...ce, chef des pompiers de Saint-Boniface; J.-H. Beaudry, chef de police de Saint-Boniface; William Allan, Joseph Bibeau, surintendant des travaux publics; E. A. Poulain, secrétaire-trésorier, et Arthur McFayden.

SIGNE CERTAIN DE LA REPRISE DES AFFAIRES

M. Napoléon Garceau souligne les nombreuses demandes de réduction des taux de chemins de fer

Trois membres de la Commission des chemins de fer, MM. Napoléon Garceau, T. Norris et George A. Stone, ont passé quelques jours à Winnipeg, la semaine dernière, dans l'exercice de leur charge. Ils revenaient de l'Ouest où ils avaient siégé à Victoria, Vancouver, Nelson, Edmonton, Moose Jaw et Swift Current. Dans notre ville, on leur a présenté diverses requêtes concernant des projets de chemins de fer ou des modifications dans les taux de transport. A signaler une demande de D. A. Davidson, de Saint-Laurent, Man., pour obtenir du Chemin de fer National des prix réduits d'excursions de Winnipeg à Laurentia Beach.

Nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec M. Napoléon Garceau, sous-chef de la Commission, dans laquelle il représente l'élément canadien-français. Notre distingué compatriote voit un signe certain de la reprise des affaires dans le nombre croissant de demandes de réduction des taux. En 1932 et 1933 il n'y a eu pour ainsi dire pas de requêtes de ce genre, mais il y en a beaucoup cette année, dans l'Est comme dans l'Ouest. C'est évidemment la preuve que l'on compte sur de meilleurs marchés.

Il n'y a aucun doute, dit M. Garceau, que le tarif de 1928 devrait être revisé. La situation est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était alors: les consommateurs étaient mieux à même de payer et la marge de profit était plus forte pour les commerçants. D'un autre côté, les chemins de fer ne font pas d'argent; la question est de savoir si une réduction des taux de transport amènera une augmentation dans le volume des marchandises. Le problème sera discuté à Ottawa avec les autres commissaires et leurs experts.

L'ANGLETERRE A SON TOUR SONGE SERIEUSEMENT A SA DEFENSE

Le discours du trône de la session mentionne le maintien de la paix et la sécurité nationale—Le premier ministre annonce une augmentation du budget militaire

LONDRES—Dès l'ouverture de la nouvelle session, le Parlement anglais a été saisi de mesures pour le maintien de la paix européenne et la sécurité nationale.

Le discours du trône a appuyé particulièrement sur la nécessité de maintenir la paix et a souligné, de nouveau, la détermination de l'Angleterre d'appuyer la Société des Nations, de continuer la conférence du désarmement et de ménager des ententes internationales pour le désarmement chaque fois que la chose sera praticable.

Défense suffisante

Le premier ministre, M. Ramsay MacDonald, au cours du débat qui a suivi l'adresse en réponse au discours du trône, a déclaré que le gouvernement ne laisserait passer aucune occasion d'établir un rapprochement entre les nations, ajoutant que l'Angleterre avait été forcée par les circonstances à songer à sa propre défense dont l'insuffisance est évidente.

Ceux qui veulent que l'Angleterre accroisse ses forces navales, militaires et aériennes, n'ont pas été lents à faire valoir leur point de vue. M. Winston Churchill, appuyé par un groupe de partisans, a déposé un amendement à l'adresse, dans lequel on dit que les forces militaires de l'Angleterre, en particulier la flotte aérienne, dans l'état où elles sont présentement, sont incapables d'assurer au pays une protection complète.

Le maintien de la paix

Sa Majesté, en terminant le discours, a dit: "Mes relations avec les Puissances étrangères continuent d'être amicales. Le maintien de la paix du monde est le souci de mon gouvernement. Il continuera à faire de l'appui à apporter à la Société des Nations et de l'extension de son autorité, les points cardinaux de sa politique.

"Il croit sincèrement que l'oeuvre entreprise par la Conférence du désarmement doit être reprise dans une atmosphère plus favorable à l'obtention de résultats définitifs. Entre temps, on se dépensera à des efforts multiples pour ménager les ententes internationales relativement aux matières pouvant être traitées séparément."

Cette dernière phase a été interprétée comme une allusion au désir des Etats-Unis d'un contrôle international sur le trafic des armements.

La conclusion du discours a été particulièrement significative: "Je prie pour que, Dieu aidant, le résultat de vos délibérations apporte plus de bonheur et de bien-être à mon peuple et contribue à la paix mondiale."

La défense du pays

Au cours du débat, le premier ministre a avoué que l'avenir de la Conférence du désarmement était loin d'être prometteur.

"Si nous augmentons nos armements, a-t-il précisé, ce sera uniquement en vue de répondre aux besoins de la défense militaire du pays."

Il a laissé clairement entendre que le budget de la défense nationale sera considérablement accru.

La faute de l'Allemagne

Le leader du parti travailliste, M. George Lansbury, a déclaré: "Nous réarmons, que nous le voulions ou non". Il accuse l'Allemagne d'être le prétexte de cette nouvelle course à la guerre. "Les peuples, continue-t-il, veulent se liguer de nouveau contre une grande puissance, l'Allemagne. Nous lui avons déjà pourtant fait mordre la poussière. Voici qu'aujourd'hui nous nous demandons tous avec angoisse ce qu'elle prépare.

"N'est-il pas grand temps que les hommes d'Etat du monde entier tentent de trouver un nouveau moyen d'empêcher un conflit? Les traités signés à la fin de la guerre sont largement responsables de la situation actuelle. Est-il possible de concevoir quelque chose qui empêcherait la France et l'Allemagne de s'armer l'une contre l'autre, et, nous, de nous armer contre je ne sais qui?"

MAIRE TRAVAILLISTE A WINNIPEG

John Queen est élu par une majorité de 499 voix—L'administration de la ville entre les mains d'une majorité de gauche, qui comprend deux communistes

Pour la troisième fois, Winnipeg a un maire travailliste. John Queen, chef du parti ouvrier indépendant à la Chambre provinciale, a été élu vendredi contre l'échevin McKerchar. En 1923 et 1924, S. J. Farmer, autre député travailliste, avait été élu premier magistrat de la ville.

C'était la quatrième fois depuis huit ans que M. Queen se présentait à la mairie. Quant à l'échevin McKerchar, il a subi sa première défaite depuis 37 ans qu'il était dans la politique municipale.

Le vote a été très faible, 53% seulement des électeurs inscrits. Queen a obtenu 26,835 voix et McKerchar 26,336, soit une majorité de 499, la plus petite depuis l'établissement de la représentation proportionnelle.

Ce résultat a été une surprise, même pour un grand nombre de partisans de John Queen. La campagne électorale a été terne et sans enthousiasme de la part de McKerchar qui n'avait à présenter que son long passé de service comme échevin. Queen s'était montré agressif et préconisait des réformes dans l'administration.

Sa carrière

John Queen fut élu pour la première fois au conseil municipal en 1916, comme socialiste, et garda son siège pendant cinq ans. En 1920, il fit un an de prison pour sa participation à la grève générale de Winnipeg. C'est pendant sa détention qu'il fut élu député provincial. Il l'a toujours été depuis, et il y a quelques années, il est devenu chef du groupe ouvrier indépendant. Sa fille, Mme Gloria Queen-Hughes, est membre de la commission scolaire.

Echevins élus

Quartier No 1: Honeyman, Rice-Jones, Lowe (trav.).

Quartier No 2: Simpkin (trav.), Davidson, Anderson (trav.).

Quartier No 3: Forkin (com.), McLean, Gray (trav.).

Commissaires d'école élus

Quartier No 1: Sara, Hague.

Quartier No 2: Smith, Milton.

Quartier No 3: Averbach (trav.), Scraba.

Sur les 18 membres du conseil municipal, il y a neuf indépendants, six travaillistes, deux communistes et un travailliste indépendant. Le maire aura fréquemment à intervenir pour départager le vote. Pour la première fois, l'administration de Winnipeg est entre les mains d'une majorité de gauche.

Congé demain pour tous les écoliers de l'Empire

OTTAWA — L'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, a écrit aux lieutenants-gouverneurs des neuf provinces du Canada pour leur faire part du désir de Sa Majesté le roi George V, de voir les écoliers de l'Empire britannique jouir d'un congé général, jeudi, le 29 du courant, à l'occasion du mariage du duc de Kent, le plus jeune fils du roi, à la princesse Marina, de Grèce.

S. Exc. le gouverneur général a demandé au secrétaire d'Etat, de transmettre ce désir de Sa Majesté au lieutenant-gouverneur de chaque province. En conséquence, proclamation a été émise dans chaque province, ordonnant que toutes les écoles soient fermées, le 29 novembre, à l'occasion du mariage de ce prince de la famille royale.

Une enquête sur les Métis de l'Alberta

EDMONTON — La situation des métis dans l'Alberta fera l'objet d'une enquête conduite par le juge Ewing, le magistrat Douglas et le docteur Braithwaite, nommés par le premier ministre Reid. Ils feront une investigation des conditions de vie et de l'état actuel de la population métisse en Alberta.

TORONTO — Tim Buck, fameux communiste qui avait été condamné à cinq ans de pénitencier, a été libéré après avoir purgé plus de trois ans de sa peine. Près de 4,000 personnes l'ont acclamé à Toronto.

L'INVESTITURE DE Mgr. J.-A. BASTIEN, P.D.

La cérémonie aura lieu à Saint-Eustache, le 8 décembre, sous la présidence de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg

La cérémonie de l'investiture de Mgr J.-A. Bastien, P.D., curé de St-Eustache, aura lieu le 8 décembre 1934, en la fête de l'Immaculée Conception.

S. Exc. Mgr l'Archevêque de Winnipeg assistera au trône en "cappa magna", ayant comme premier diacre d'honneur Mgr Martin Kessler, vicaire général de Winnipeg; second diacre d'honneur, M. l'abbé E. Bastien Rocan, curé de Ste-Agathe (cousin de Mgr Bastien).

Grand'messe chantée par le nouveau Prélat, assisté des abbés Derome, curé de Portage-la-Prairie, et Hogue, curé d'Elie.

Lecture de la "bulle pontificale", élevant M. l'abbé Bastien à la prélature. Cette lecture sera faite par S. E. Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

Sermon par M. l'abbé J.-Ludger Bastien, frère de Mgr Bastien, curé d'Oakwood, N.D.

Lecture de deux adresses en français et en anglais par deux paroissiens de St-Eustache.

Réponse de Mgr Bastien.

Chant, "Oremus pro Pontifice".

Dîner intime au presbytère, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

Le 9 décembre, au matin, à 10 h., grand'messe chantée par M. le curé d'Oakwood.

Dans l'après-midi, à 3 h. 30, réception par les élèves du couvent à Mgr Bastien.

Le 10 décembre, à 9 h. 30, basse messe dite par Mgr Bastien pour les enfants des écoles. Mgr Bastien, grâce à la courtoisie des commissaires d'école, accordera un grand congé.

M. l'abbé J.-Sylvio Caron, curé de Tennystelle, agira comme maître des cérémonies.

Décès de la mère de S. E. le cardinal Villeneuve

MONTREAL—Mme veuve Rodrigue Villeneuve, mère du cardinal-archevêque de Québec, est décédée mercredi dernier. Née Lalonde (Marie-Louise), Mme Villeneuve était âgée de 77 ans. Elle a succombé à la maladie, à la demeure même de sa fille, Mme Ernest Goulet, 4031, rue Papineau.

A son chevet se trouvaient Son Eminence le cardinal, son autre fils, le Frère Liguori, des Frères des Ecoles chrétiennes, sa fille, Mme Goulet.

A la défunte survivent aussi: deux petites-filles, Pierrette et Thérèse Goulet; son frère Edouard Lalonde, et sa soeur, Mme Joseph Lamoureux. Le père du cardinal est mort le 17 septembre dernier.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception. Son Eminence a célébré le service.

Son Eminence a reçu de nombreux messages de sympathies.

M. le sénateur Fauteux à Paris

MONTREAL—M. le sénateur Fauteux représentera le Barreau de Montréal, dont il est la bâtonnier, à l'ouverture solennelle de la conférence des avocats stagiaires à Paris, le 1er décembre. M. Fauteux s'est embarqué samedi à New-York sur le Paris.

CALGARY—Le premier ministre Bennett, qui est en ce moment à Calgary, annonce qu'il se présentera de nouveau, aux prochaines élections, dans sa circonscription de Calgary-Ouest.

ECHOS D'EUROPE

Fiancés royaux qui veulent des cadeaux en argent

LONDRES—La princesse Marina, qui deviendra duchesse de Kent, le 29 novembre, lorsqu'elle aura épousé le fils cadet du Roi et de la Reine d'Angleterre, est arrivée à Londres. Fatiguée du voyage, elle s'est retirée dans les appartements mis à sa disposition au palais de Buckingham.

Le prince George et la princesse Marina ont exprimé le désir de recevoir des cadeaux en argent afin de pouvoir faire servir cet argent à la reconstruction du vieil hôpital Saint-Georges. Les fiancés ont accepté de diriger la campagne de souscription de $5,000,000 lancée pour la réfection de cet hôpital deux fois centenaire.

Les funérailles du cardinal Gasparri

CITE DU VATICAN — Tout le corps diplomatique accrédité à Rome, la Cour pontificale, vingt cardinaux, de nombreux évêques et membres du clergé, le duc de Spolete, représentant du roi Victor-Emmanuel d'Italie, M. Achille Strace, secrétaire du parti fasciste, plusieurs membres du gouvernement d'Italie, ont rendu, jeudi matin, les derniers hommages au cardinal Gasparri, ancien secrétaire d'Etat pontifical sous Benoit XV et sous Pie XI, décédé dimanche à l'âge de 82 ans.

Le service fut chanté à Saint-Ignace, par Mgr Tito Trocci, auditeur général de la Chambre apostolique. Son Eminence le cardinal Pignatelli di Belmonte, doyen du Sacré-Collège, a donné l'absoute. La chorale de la chapelle Sixtine chanta la messe de requiem. A l'extérieur de l'église, une brigade de grenadiers a rendu les hommages militaires à la dépouille du cardinal.

S. Ex. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, assistait au service.

Premier voyage du "Santos-Dumont"

MARSEILE — Le Santos-Dumont, nouveau transatlantique aérien de la France, a quitté l'aérodrome de Maillane pour Dakar, Sénégal. C'est le premier voyage qu'entreprend le transatlantique vers l'Amérique du Sud.

L'hydroplane, copie du Do X allemand, était piloté par l'aviateur Lucien Bossoutrot. L'appareil est un hydroplane, tout en métal, et à quatre moteurs. Il peut porter plusieurs tonnes de matières postales en plus de 20 passagers.

A propos des films où apparait le Souverain Pontife

CITE VATICANE—Le Souverain Pontife Pie XI a défendu hier, la projection dans les théâtres de films où il apparaît. Il a dit: "Je ne puis me faire à l'idée que le portrait du Vicaire du Christ apparaisse sur des écrans où sont projetés des films offensant les principes fondamentaux de la morale chrétienne et de la décence."

Le Pape a ordonné que les films des cérémonies de l'Année sainte, à St-Pierre et dans les basiliques romaines, soient projetés dans les salles catholiques seulement, et dans les maisons d'enseignement.

Il est entendu que plusieurs compagnies américaines ont fait des offres considérables pour obtenir des films. Le Pape a refusé en disant que ces films pouvaient difficilement être déroulés sur les écrans des théâtres condamnés par l'épiscopat américain.

Les films de l'Année sainte ont été jusqu'ici projetés privément.

Une manifestation à Paris pour aujourd'hui

PARIS—Une ligue de paysans projette de manifester à Paris aujourd'hui mercredi, pour obtenir du gouvernement qu'il prenne des mesures pour empêcher la déflation, amener une hausse des prix de production, protéger l'ouvrier, améliorer la défense nationale, raffermir le régime républicain et réformer l'Etat sur l'assise de la famille.

Ces informations viennent de M. Henri Dorgères, secrétaire général de la Défense du paysan, groupe politique organisé il y a environ deux mois.

Une assemblée de rois

LONDRES—Les noces du duc de Kent et de la princesse Marina, qui seront célébrées le 29 novembre à l'abbaye de Westminster réuniront vingt rois, reines, princesses ou princes du sang venus de l'étranger.

On peut citer: le roi et la reine de Danemark; le roi et la reine de Norvège; la princesse Paul de Yougoslavie, femme du Régent et soeur de la princesse Marina; le comte et la comtesse Toering, beau-frère et soeur du fiancé; le grand-duc et la grande-duchesse Cyril de Russie; leur fille, la princesse Kyra; le prince Valdemar de Danemark; le prince George et la princesse Marie de Grèce.

Si la reine Victoria, "grand'mère de l'Europe" peut contempler de l'au-delà cette royale assemblée, sans doute sera-t-elle satisfaite.

Les plus riches trésors du monde aux pieds du roi d'Angleterre

L'Angleterre célébrera en mai 1935 le 25e anniversaire de l'accession au trône du roi Georges V. Toutes les colonies et tous Dominions de l'Empire britannique se préparent en vue de leur participation aux solennités de grand style prévues à Londres.

Vingt-sept des maharadjahs hindous, les plus riches et les plus puissants ont déjà fait connaître leur intention d'y prendre part.

Ils arriveront avec cinquante éléphants couverts de pierreries. De nombreuses compagnies de détectives sont déjà alertées pour surveiller le précieux transport.

Le maharadjah de Bénarès s'est assuré le concours d'un fakir célèbre, qui viendra à Londres prononcer des oraisons et exprimer les voeux des sujets hindous de Sa Majesté.

Le radjah de Boroda arborera à l'occasion de cette cérémonie un des plus gros diamants du monde, surpassant le Koh i Noor, grande étoile de l'Inde, célèbre dans le monde entier. Le Nizam de Hayderabad ornera pour la première fois son turban du mystérieux joyau, conservé jusqu'alors comme une relique sacrée dans les mystérieux caveaux de son propriétaire, et qui, suivant une vieille tradition, ne peut être porté que par l'homme le plus riche du monde.

Soldats en naissant

ROME — Les bébés italiens naîtront pour ainsi dire sous l'uniforme à la suite d'un ordre de Mussolini publié vendredi.

Tous les enfants mâles dès leur naissance seront enrôlés dans les rangs de l'organisation "Balilla", qui entraîne les enfants pour le service militaire éventuel.

Quoique l'ordonnance ne mentionne pas l'obligation des parents de soumettre leurs enfants à l'inspection des officiers du gouvernement, Mussolini s'attend que la vaste majorité d'entre eux obéissent à son ordre avec la même facilité avec laquelle ils ont obéi aux autres innovations du régime fasciste. La surveillance du gouvernement sera d'abord limitée à une inspection hygiénique jusqu'à ce que l'enfant soit capable de subir l'exercice physique. A l'âge de six ans, ils seront enrôlés dans les "Fils du Loup", une organisation qui comprendra un plus grand nombre d'exercices physiques et de préparation militaire.

La chemise de Mahomet

LONDRES—La chemise de Mahomet, qui constitue une des plus précieuses reliques de l'Islam, a été exposée à Londres. Cette chemise, sur laquelle est inscrit le texte complet du Coran est la propriété de la princesse héritière de Sarawak, dans le protectorat britannique de l'île de Bornéo, qui l'a fait assurer pour une somme de cinquante millions de francs.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-MALO

Percepteurs: MM. X. Fréchette, A. J. Forest, D. Maynard, A. Breton.

$5.00: M. l'abbé Macaire.

$2.00: Filles de la Croix, M. René Marcotte.

$1.00: MM. Jos. Arpin, A. J. Forest, E. Brouillard, Anonyme, Arthur Rivard.

50 sous: MM. Adonai Catellier, A. Breton, E. Comeau, P. H. Dupuis, M. L. Dufort, X. Fréchette, Isidore Forest, Willy Clément, W. Péloquin, Evariste Hébert, Jos. Hébert.

35 sous: M. Lucien Gosselin.

30 sous: M. Domina Maynard.

25 sous: MM. Emile Catellier, C. Girard, Anonyme, Jean Goulet, A. Deblois, Roméo Paquette, Nap. Lafournaise, A. Bourgeois, M. Desrosiers, D. Pelletier, D. Lebel, Emile Trudle, O. Fréchette, A. Maynard, Nap. Forest, J. Boudreau, Amédée Lambert, Cyrille Hébert, Mme Nap. Morin, Armande Catellier, Lucien Catellier.

10 sous: Mme Ed. Bourgeois, B. Proteau.

Total: $25.60.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

$10.00: RR. PP. Rédemptoristes, la Ligue du Sacré-Coeur.

$5.00: RR. SS. Grises, Dames de Ste-Anne.

$4.00: Anonyme.

$2.50: M. Thomas Gelley.

$2.00: L'A.C.J.C., M. Napoléon Dufresne.

$1.00: L'Avant Garde, MM. Jos. Charrière, Philias Tougas, Raymond Magnan, John Finnigan, Raoul Pelland, Art. Boucher, Joseph Girard, Emile Delorme, Dr F.-X. Demers, J. A. Desrosiers, Emile Désorcy, Joseph Smith, Armand Laurin, Edouard Parent, Joseph Dufresne, Henri Sanche, Ubald Trudeau, Ad. Dubois, Art. Lacerte, Féodore Tougas, Conrad Gauthier, Art. Tougas, Willie Owens, James Owens.

75 sous: MM. Arthur Mousseau, Louis Salignon.

50 sous: MM. Mag. Desrosiers, Oct. Rémillard, J.-B. Bonin, Joseph Champagne, James Bonin, Edouard Smith, Art. Laurin, Hervé Duguay, A. J. Lavack, Théophile Pattyn, Siméon Prairie, Alfred Bernier, Damien Levac, V. F. Desrosiers, Charles Bernier, Alex. Pelland, Edmond Laurin, D. Langill, Eug. Perron, Louis Perron, Jos. Finnigan, Hyacinthe Bohémier, Mastaï Duguay, Isidore Côté, Antoine Desautels, Mathilde Beaudry, Joseph Prévost, F.-X. Nolin, Emilien Daignault, Félix Roque, Hilaire Tardif, Alex. Bériault, Miles Emma Dumaine, Antoinette Roque, Mme Ph. Perrin, Mme L. Champagne, Mme J. Blanchette.

25 sous: MM. Elz. Fiola, Eug. Champagne, Remi Magnan, Omer Tougas, Adrien Lajoie, Fred. Savoie, Georges Perron, Joseph Perron, Arthur Dumaine, Ephrem L'Heureux, Fred. Bériault, Léo. Tougas, Aristide Hébert, Isidore Hébert, Raoul Desrosiers, Aug. Desrosiers, L. D. Faucher, Antoine Rivard, Alph. Mondor, John Hupé, Frs Maha, Aimé Champagne, Anonyme, Aurèle Duguay, Olier Gagnier, Josaphat Leclair, J. B. Duhamel, Joseph Laurin, Geo. Vaillancourt, U. Desautels, Philias Maurice, Ernest Fiola, Germain Lagacé, John Desautels, Ant. Paillé, Jean Noël, Ed. Desautels, Nap. Desautels, Honoré Desautels, Félix Tétrault, Olivier Tétrault, E. De Coninck, V. Bohémier, Oct. Mousseau, Léonidas Demers, Amédée Befnier, Lucie Grouette, Mme J. Robert, Mme A. de Montigny, Mme D. Dion.

30 sous: M. Alex. Bohémier, Arthur Vincent.

20 sous: MM. Ernest Duguay, A. Ste-Marie.

15 sous: MM. Pierre Desrosiers, Ph. Daignault, J. Lajoie.

10 sous: MM. A. D. Morin, Ach. Tauffenback, Albert Vandal, Donat Proulx, Louis Proulx, Jean Gauthier, Charles Grouette, Olivier Fillion, Ad. Jolicoeur, Moïse Champagne, Stephen Langill, Emile Dubois, Mlle Edith Nicoll.

5 sous: M. Pierre Vandal.

Total: $100.85.

MARIAPOLIS

$10.00: M. l'abbé Moquin, curé.

$5.00: M. l'abbé H. Lapointe, Rév. Soeurs de Saint-Joseph.

$3.00: M. Eco Péloquin.

$2.00: MM. Calixte Landry, Dollard Thérien.

$1.00: MM. Philien Nick, John Fraser, Philias Toutant, Arthur Poirier, John Toutant, Raoul Lussier, Roland Trudeau, Philippe Lévreault, A. C. Lavoie, Ubald Lavoie, Romuald Lussier, Alfred Choquette, A. M. Messner, Mme B. Moreau, Mlle Juliette Lussier.

75 sous: M. Ovila Morin.

50 sous: MM. H. Barsalou, Alphonse Desrochers, Hubert Lussier, T. Conrad, Alcide Desrochers, Omer Dease, Jules Allard, John Lussier, Arthur Gaucher, Alfred Desrochers, Charles Morin, Gérard Guilbert, Albert Lebeau, Mastaï Fortin, Jos. Hacault.

45 sous: M. Dollard Desrochers.

38 sous: M. Victor Choquette.

36 sous: Anonymes.

35 sous: M. Jos. Desrochers.

30 sous: M. Eugène Capon.

25 sous: MM. Oct. Gaboury, Doué Trudel, Henri Desrochers, Eug. Benoit, J.-B. Cayer, Jos. Desrochers, Frs Lecoq, Albert Allard, P. Pothier, Philémon Lapierre, R. Rigaux, Alphone Brilet, Jos. Morin, A. Neirinck, D. Choquette, E. Neirinck, Nap. Landry, Jos. Daigle.

15 sous: Cléophée Choquette.

10 sous: MM. Ar. Gaboury, Jos. Ricard, F. Lévreault, Raymond Choquette, Serge Thérien, R. Tardif, Alex. Morin, Mme F. Lussier.

7 sous: M. A. Trudel.

5 sous: MM. X. Capon, A. Guilbert.

Total: $57.71.

SAINT-LEON

Percepteurs: MM. Cléophas Major, Az. Labossière, Hervé Rondeau, Tho. Labossière, Onésime Boisvert.

$5.00: Rév. P. Marie-Ant. Straub, curé.

$2.00: Rév. P. I.-M. Comte, Rév. Soeurs Chanoinesses, MM. Azarie Labossière, Esdras Payette, Thomas Labossière.

$1.00: MM. J. Ad. Labossière, Donat Labossière, Albert Desrochers, Naz. Labossière, Omer Leblanc, Félix Grenier, Charles Leblanc, Robert Leblanc, Hervé Rondeau, Adrien Grenier.

75 sous: MM. Léon Rondeau, Xavier Rondeau, Gérard Lussier

50 sous: MM. Adolphis Labossière, Hector Labossière, Léo Labossière, Edmond Grenier, Alcide Grenier, Nazaire Rondeau, André Colbe, Antoine Labossière, Laurent Jubinville, Hormisdas Labossière, Roger Leblanc, Thébald Labossière, Théode Pellerin, Louis Labossière, Cléophas Major, Maurice Dion, Louis Colbe, Raymond Leblanc, Marcel Rondeau, Philippe Lafrenière, J. A. Beaulieu, Henri Payette, Nicolas Messner, Onésime Boisvert, Mme M. E. Lafrenière, Mme Geo. Rondeau, Mme Ger. Rondeau, Mme Rod. Lussier.

35 sous: Mme Const. Kern.

25 sous: MM. Philippe Rondeau, Armand Gauthier, A. Labossière, Geo. W. Gilles, Joseph Dion, Richard Rondeau, Xavier Routhier, Napoléon Talbot, Rodolphe Grégoire.

Total: $43.85.

VASSAR

$1.00: MM. Joachim Huppé, J. A. Desautels, A. J. Beaudry, Mme D. Loiselle, Miles C. Gauthier, J. Lanthier.

50 sous: MM. Aurèle Boutin, Andrew Owens, Frank Boutang, A. J. Cayer, Conrad Bourcier, Adelbert Cayer, Eugène Beaucage, Miles Ant. Desautels, Alice Major.

25 sous: MM. John Boutang, M. J. Boutang, Frs Daigneault, A. Beaucage, M. Bonot, M. Cayer, E. Taillefer, Aimé Beaudry, F. Beauchamp, Mme Régis Brun.

10 sous: MM. Emery Desjardins, E. A. Beaudry, S. J. Boutang, H. Carpenter.

Total: $13.30.

SOUTH JUNCTION

$2.45: M. le curé U. Forest.

$2.00: M. A. O. Beaudry.

$1.25: M. François Boisselle.

$1.00: MM. Jos. Beaupré, Miles Yvonne Désauiniers, Adéline Tourond.

50 sous: MM. Albert Van Kooten, Willie Gagnon, Mme Valéda Prévost, Mme A. Sévigné, Mlle Hélène Chaput.

30 sous: M. Jos. Boisselle.

25 sous: MM. Albert Tardiff, O. Trudel, Auguste Beaudry, J. Dubois, Elie Tardif, Adélard Brisebois.

10 sous: MM. Antonio Gagnon, M. Gobeil, Mme Louis Gobeil.

Total: $13.30.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—1. A cause de la retraite des Enfants de Marie à la Cathédrale, la réunion mensuelle du Tiers-Ordre aura lieu le mercredi 12 décembre.

2. La réunion des novices, le 21, était très satisfaisante: il y avait des Frères et des Soeurs éparpillés à travers toute la salle. On leur a donné le **Résumé de la Règle** (p. 159 du Manuel) ce qu'il faut faire chaque jour, tous les mois, tous les ans, toujours, insistant surtout sur le bon exemple à donner, d'abord le no 8 du Chapitre II. On leur a proposé saint Léonard de Port-Maurice comme exemple clé à imiter (fête le 26).

3. L'admirable film "Les 26 Martyrs du Japon" a commencé sa tournée dans la Province et au-delà. Les invitations doivent être adressées à l'opérateur C. Wynant, 17 Ladywood Apts., rue Edmonton, Winnipeg. Le texte des explications au film même est dans les deux langues, français et anglais. Les invitations affluent; ceux qui l'ont vu, veulent le revoir. Jamais film n'a produit un effet si salutaire sur l'âme chrétienne. C'est l'art au service de la religion, l'art véritable au service de la religion vraie: on revit les temps des apôtres et des martyrs.

Avant d'aborder l'explication de la Règle, disons d'abord un mot sur l'opportunité présente du Tiers-Ordre, des sentiments de l'Eglise à son égard, et de l'insistance des derniers Papes, pour que pas un bon chrétien n'hésite d'y entrer.

I. Opportunité présente du T.-O.

Le Saint Curé d'Ars disait: "La réapparition du Tiers-Ordre de saint François et sa merveilleuse diffusion dans nos villes et nos campagnes, sont le moyen choisi par la Providence pour notre résurrection morale et religieuse". Et ailleurs: "Le Tiers-Ordre est la meilleure oeuvre à propager dans les paroisses parce qu'il est le plus puissant moyen de ramener la charité dans les coeurs". Si l'espace le permettait, il serait facile de citer d'autres témoignages; il suffit de le constater, le T.-O. peut encore ramener les populations au christianisme, comme un prêtre de St-Boniface me disait naguère, que le T.-O. avait entièrement réformé sa paroisse aux environs de Québec. Le XXe siècle, en effet, comme le XIIIe, va à la ruine morale parce que Jésus n'a plus d'emprise suffisante sur les âmes; or quelle est la mission de saint François, sinon de faire revivre le Christ par la pureté de la foi et la fidélité aux commandements?

II. Les sentiments de l'Eglise à son égard

Depuis sa fondation jusqu'à l'heure présente, l'institut séraphique n'a cessé d'être recommandé ou expliqué en plus de trois cents documents pontificaux. Arrêtons-nous aux derniers. Léon XIII dans sa bulle Auspicato, en 1882, et dans sa constitution Misericors Dei Filius publiés en 1882 et en 1883, insiste fortement sur la propagation du T.-O. et ses recommandations sont toujours plus pressantes. Voici quelques-unes de ses paroles remarquables; "Ma réforme sociale, à moi, c'est le T.-O. Le T.-O. fait de vrais chrétiens. Le T.-O., c'est la vie chrétienne bien entendue. C'est par le T.-O. que je veux sauver la France. J'ai la conviction que c'est par le T.-O. et par l'esprit franciscain que nous sauverons le monde". Pie X, son successeur, puis Benoit XV, puis Pie XI, tous Tertiaires, parlent tous dans le même sens. Puissent les bons chrétiens y prêter l'oreille! Nous en reparlerons la semaine prochaine.

LA VIE AU COLLEGE

Les peuples sans histoire sont les plus grands, vu que rien n'a contrarié leur existence; et sans entraves, la vie réelle est ascendante. Parfois aussi, le contraire se présente et la vie ne s'accroît qu'avec la multiplicité des incidents. Cher dilemne!

Durant trois semaines, rien de patent à relever sinon que la grippe en couche trois ou quatre. Les chanceux, un aegrotat pour les examens de Noël! Puis, des faits notoires qui s'abattent: des coups de trompette.

Primo, la soirée intime de l'A.C.J.C. à laquelle sont invités nos universitaires. Jeux de cartes, musique, causette, cinéma, goûter, tout s'est confondu dans la joie de cette réunion de famille. Eh! les acéjistes, vous pouvez encore venir "jouer dans notre cour", on ne le dira pas... aux Pères.

Secundo, la Récréation s'est fait fort d'encourager le commerce en dépensant au-delà de $60.00 pour offrir des prix aux meilleurs athlètes du récent tournoi collégial. Grâce à la générosité et à la sollicitude charitable de nos Anciens, nous nous sommes payé ce luxe agréable. Au Collège, il y avait des trous dans vos poches, chers Anciens; tant mieux, et ne les faites pas repriser avant que nous ayons égrené tout le long chapelet de nos suppliques. A chaque fois, les "actuels" feront chorus pour vous clamer un: "Grand Merci"!

D'ailleurs, nous serons dans le ton. Pour nous pratiquer, nous avons la musique d'un beau radio nouvellement acquis: joyau topaze de sept lampes balancées, cubique et monté sur pattes fines, sensitif, docile, synchrotone, avec une caisse de résonnance fidèle comme la voix de son maître.

Et si nous avons eu des prix pour le tournoi, un radio pour la récréation, n'est-ce pas dû à l'habileté de l'un des officiers du Grand Conseil? Moi, je le crois ferme!

Tenez, quel beau sujet de débat: "Le Collège est en progrès".

Une puissante vague d'activité a balayé la grève tranquille des philosophes. Nos "êtres de raison", se pourfendent de six en huit pour arriver avec leur séance du 23 novembre. Le dimanche, 25, fête de leur grande patronne, Sainte Catherine, ils auront leur mot à dire dans la soirée qui doit réunir les Anciens. On va être bon et les auditeurs sauront fredonner "Les gars de la Logique".

A LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

M. le sénateur J.-M. Wilson, président du conseil d'administration—M. Beaudry Leman est élu président de la Banque et administrateur-délégué

MONTREAL—Le Conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale vient d'effectuer un remaniement au Conseil même et à la direction.

M. J.-M. Wilson, président de la Banque, a donné sa démission parce que son état de santé et une absence assez prolongée ne lui permettront pas d'ici quelque temps de consacrer aux affaires de la Banque tout le temps nécessaire. M. le sénateur Wilson reste administrateur avec le titre de président du Conseil d'administration.

M. Beaudry Leman, jusqu'ici vice-président et gérant général, a été élu président de la Banque et administrateur-délégué. En cette double qualité, il continuera de participer à l'administration et à la direction de la Banque à laquelle il est attaché depuis 1912.

M. Charles Laurendeau, c.r., ancien juge de la Cour supérieure, qui fait partie depuis 1923 du Conseil d'administration de la Banque, a été élu vice-président. On sait que sir J.-Geo. Garneau est aussi vice-président de la Banque Canadienne Nationale.

Le Conseil d'administration a nommé M. Ernest Guimont, c.r., gérant général de la Banque. Entré au service de cette institution en 1915, en qualité de chef du contentieux, M. Guimont en devint le secrétaire général quelques années après. Il était gérant général adjoint depuis 1924.

VOLUME XXII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 NOVEMBRE 1934 NUMERO 31

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

LES ESCLAVES CIVILISÉS

L'antiquité païenne, aux moeurs barbares, reconnaissait droit de cité à une institution inhumaine entre toutes: *l'esclavage.* Partout, à Rome, à Athènes et dans les grands empires d'Orient aujourd'hui disparus, le maître avait, de par la loi, une puissance absolue sur les malheureux devenus sa propriété par hérédité, par achat ou par la guerre. Il était complètement libre d'en disposer comme bon lui semblait; il pouvait les vendre, les battre, les tuer même, s'il lui en prenait fantaisie.

L'esclavage sous sa forme antique a été proscrit par les législateurs des nations modernes; mais, chassé par une porte, il a su revenir par une autre. Nous le voyons solidement installé, non seulement dans la Russie Soviétique, mais encore dans les Etats les plus policés. Il a pris de profondes racines et fait des progrès rapides jusque dans l'Amérique du Nord, jadis le refuge par excellence des gens épris de liberté, d'indépendance.

Toutefois, pour se faire accepter en ce siècle soi-disant humanitaire, il a dû se déguiser, se camoufler, s'imposer même quelques modifications plus ou moins sérieuses. On l'appelle communément *esclavage économique.*

* * *

Cet esclavage nouveau genre est-il moins dur, moins exécrable que celui d'autrefois? Nous nous permettons d'en douter.

Les souffrances physiques des esclaves modernes sont peut-être moindres que celles de leurs devanciers barbares de l'Europe, de l'Asie ou de l'Afrique. Par contre, leurs peines morales sont plus grandes. Le haut degré de civilisation auquel ils sont parvenus, la prospérité qu'ils ont un instant connue, les rendent plus accessibles aux douleurs intimes. Dans leur esprit et dans leur coeur, ils ressentent une véritable torture. Le présent les accable et les aigrit, l'avenir les épouvante.

Jadis, les gladiateurs s'entre-tuaient dans les grandes arènes de Rome pour amuser les empereurs et leurs courtisans, les puissants et les riches.

Les masses réduites en servitude feront les frais des tueries internationales que de tristes sires genre Zaharoff organisent aujourd'hui avec entrain en vue de gagner plus d'argent... L'enquête du Sénat américain sur le commerce des armements nous fournit là-dessus des renseignements scandaleux et révoltants.

Plaignons le sort des esclaves de naissance. Plaignons tout autant le sort de ceux qui, après avoir vécu libres, indépendants, heureux, sont devenus les victimes de la présente crise et ne sont plus autre chose que des *« esclaves civilisés ».*

* * *

Ce retour aux moeurs païennes et aux institutions barbares, Léon XIII l'avait déjà constaté, dénoncé et sévèrement condamné. Il disait: « un joug d'esclavage forgé par quelques riches écrase le pauvre. »

De nos jours, le Pape Pie XI a dit la même chose. Du haut de cet observatoire excellent entre tous qu'est le Vatican, il a considéré la situation de l'humanité, et comme son illustre prédécesseur, il a fait cette affligeante constatation: les richesses se sont accumulées entre les mains d'une poignée d'hommes, égoïstes féroces, jouissant de tout le confort et de toutes les commodités de la vie, tandis que, par voie de conséquence, l'immense multitude des travailleurs végètent dans une affreuse misère.

Tout récemment la voix autorisée du Cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, faisait entendre, elle aussi, ces graves paroles: « Les biens de la terre ne sont pas justement distribués. Une telle inégalité ne peut pas être dans l'intention divine. Il est injuste que l'un ait faim malgré son honnête volonté de travailler, tandis que l'autre consomme ses rentes dans le luxe. »

* * *

Cette situation déplorable existe-t-elle aussi au Canada? Impossible d'en douter. Dans ce pays aux ressources inépuisables, des hommes, des femmes, des enfants, par centaines de mille, par millions peut-être, ne peuvent manger à leur faim, alors que sous leurs yeux pourrissent des stocks de marchandises... Ici, comme ailleurs, « un joug d'esclavage forgé par quelques riches écrase le pauvre! »

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de soi, d'écouter les doléances du peuple ou de lire dans les journaux, le pamphlet Stevens, etc., les révélations sensationnelles provoquées par la Commission d'enquête sur les prix de revient et de vente de l'industrie et du commerce.

* * *

Le pauvre écrasé, réduit en servitude, c'est d'abord le *fermier canadien.* Soumis à un dur labeur du premier de l'an à la Saint-Sylvestre, il mène une existence des plus précaires. Du confort, du bien-être, point, à part quelques rares exceptions. Pour le grand nombre, pour la majorité de nos fermiers, pas même le strict nécessaire en fait de nourriture et surtout *en fait de vêtement.* Résidences paysannes et dépendances attendent en vain, depuis plusieurs années, une nouvelle toilette, une bonne couche de peinture. Aussi, comme elles paraissent misérables! Bientôt elles tomberont en ruine...

Les machines très coûteuses s'usent, se détériorent, se brisent; pas d'argent pour en acheter des nouvelles; pas d'argent non plus pour remplacer les chevaux de labour qui vieillissent et meurent; souvent même pas d'argent pour payer les taxes, les intérêts sur les hypothèques, etc... Nombreuses les propriétés rurales confisquées par les municipalités. Il en est de même des propriétés urbaines.

Le sort de l'ouvrier ou du petit employé de la ville n'est guère meilleur que celui du fermier.

Citons le fameux pamphlet Stevens: « Dans l'industrie de la confection, la chaussure et l'ameublement, — car c'est là qu'on trouve les trois plus graves cas d'injustices, — les ouvriers et les ouvrières sont obligés de vivre d'une façon qui est une honte pour le Canada... Dans nombre de cas ces ouvriers re-

Ce sont là, à proprement parler, des *salaires de famine.* Les renseignements obtenus vers le 15 novembre montrent que ces salaires de famine sont en honneur dans les grandes maisons de commerce Woolworth, Dominion Stores, Kresge, Metropolitan Stores, A & P Stores.

Les bénéficiaires de ces salaires, que sont-ils sinon des parias, des esclaves? Ils n'ont pas de maions à eux. Comme les animaux sauvages, ils s'abritent tantôt dans un gîte tantôt dans un autre.

La Commission d'enquête nous révélera encore bien des choses étranges et révoltantes pourvu qu'elle puisse, en toute liberté, poursuivre ses travaux selon la ligne tracée par M.

Livres à lire

TROIS-RIVIERES

Par L'ABBE ALBERT TESSIER
"Le Nouvelliste", Trois-Rivières, $1.00 franco

Le nom de Trois-Rivières a été constamment à l'affiche au cours de cette année 1934 qui va bientôt finir. On ne saurait s'en étonner. Le troisième centenaire de sa fondation coïncidait avec le quatrième centenaire de celle du Canada et cette célébration a revêtu un caractère spécial qui a été souligné par de nombreux observateurs. Les fêtes mémorables de l'été dernier ont pu avoir plus de pompe officielle et d'éclat à Gaspé, à Québec, à Montréal et à Ottawa; c'est à Trois-Rivières qu'elles ont eu la note plus particulièrement populaire et émouvante. On y a vu toute la population de tout âge et de toute classe prendre une part active à une série de manifestations fort bien conçues et admirablement préparées. Le visiteur coudoyait des gens, acteurs et spectateurs, en qui vibraient des sentiments de joie et de fierté pour ces trois siècles d'histoire que l'on commémorait. Les membres de la délégation française, qui n'ont pourtant fait que passer à Trois-Rivières, ont noté ce trait particulier des fêtes dans cette ville. Au dire des journalistes qui ont publié leurs impressions, la cité trifluvienne a été l'étape la plus merveilleuse de leur magnifique randonnée canadienne. Ils se sont plu à vanter la cordialité touchante de l'accueil, l'enthousiasme de la foule, la grâce des jeunes filles vêtues à l'ancienne mode des provinces de France, la superbe chorale de ... voix que dirigeait l'abbé Turcotte.

Mais comment avait-on réussi à créer cette ferveur, cette unanimité de sentiments qui faisait vibrer toute une ville, toute une région? La presse a mentionné discrètement le nom de l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire. Ce n'est un secret pour personne que ce jeune prêtre a été le grand animateur du réveil trifluvien et l'âme dirigeante des célébrations du tricentenaire. Par le journal, la conférence, la brochure, le cinéma, depuis plusieurs années, il a mené une campagne active et fructueuse en faveur du régionalisme. Sa passion pour l'histoire de la Mauricie, il a réussi à la faire partager à un groupe d'amis. Sous sa direction, plus de trente volumes d'une collection des "Pages trifluviennes" ont déjà paru qui sont d'une lecture agréable et instructive.

Un pareil effort d'éducation nationale n'a encore été tenté nulle part ailleurs, croyons-nous. Il faut lui attribuer le succès tout spécial des fêtes de Trois-Rivières auxquelles il a admirablement préparé les esprits. Ajoutons que cette série de travaux sur l'histoire régionale a révélé plusieurs talents ignorés et incite toute une jeunesse d'élite à exploiter ce riche filon.

L'abbé Albert Tessier, qui avait donné l'exemple avec ses "Fastes Trifluviens", vient de publier un ouvrage plus volumineux: "Trois-Rivières, 1535-1935, quatre siècles d'histoire." Il se présente sous une forme attrayante, avec couverture illustrée, gravures et vignettes marginales très artistiques et très évocatrices.

L'auteur nous prévient que ces pages "n'ont aucunement la prétention de former une histoire même sommaire des Trois-Rivières. Elles visent tout au plus à esquisser un fond de tableau très largement tracé." Telle quelle, cette esquisse rapide de l'histoire ethnique, religieuse, militaire, industrielle et intellectuelle des Trois-Rivières n'en est pas moins entière, vivante et colorée. Ecrite d'un style alerte et prenant, soigneusement documentée, elle sera précieuse à tous ceux qu'intéresse notre histoire. Quand il s'agit de Trois-Rivières, on hésite à parler de "petite histoire" tant les événements qui illustrèrent ce poste stratégique de la Nouvelle-France rejoignent la grande histoire ou se confondent avec elle. Lorsque Pierre Boucher, en 1653, sauva la ville menacée de tomber aux mains des Iroquois, le gouverneur Lauson lui dit: "Si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, tout le pays était perdu." On a pu écrire que les Trifluviens ont exploré et conquis à eux seuls plus de territoire vierge que tous les autres découvreurs canadiens ensemble.

Le renouveau national des Trois-Rivières par l'étude de l'histoire devrait servir d'exemple à d'autres régions non moins riches en souvenirs historiques. Ah! si chacune pouvait avoir son abbé Tessier!

Le LISEUR.

Feu Mme Villeneuve

Mme Rodrigue Villeneuve, mère de Son Eminence le cardinal Villeneuve O.M.I., est décédée à Montréal, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Le primat de l'Eglise canadienne aura perdu, en l'espace de deux mois, ses père et mère vénérés. Dans le deuil cruel qui les frappe, nous prions S. E. le cardinal Villeneuve, le R. Fr. Liguori et les autres membres de la famille, d'agréer l'expression de nos plus profondes sympathies.

De-ci de-là

Politiques et politiciens

M. Louis Barthou ne fut pas seulement un homme politique, mais aussi un écrivain fécond et un historien remarquable.

Relisons le passage d'un écrit où il comparait l'homme politique au "politicien".

"Le politique peut se tromper, écrivait-il, le politicien trompe. Celui-là a des desseins, un plan, des vues lointaines; celui-ci n'a que des expédients. L'un fait de la politique, l'autre se nourrit de l'intrigue. Le politicien ne ressemble pas plus à un politique qu'un cabotin ne ressemble à un artiste."

Chômeurs en auto

Les chômeurs américains ont, malheureusement pour eux, de longs loisirs. Plus de quinze mille d'entre eux les occupent à faire... des randonnées automobiles. Et dans leur propre voiture.

Mais voici comment cette chose, en apparence surprenante, est devenue possible.

Il existe, dans certains terrains vagues, près des grandes villes américaines, de véritables "cimetières d'autos" où l'on abandonne, purement et simplement, les autos trop vieilles ou trop usées.

Des chômeurs ingénieurs, et mécaniciens par surcroît, vont dans ces parcs et, en prenant une pièce, deci de-là, retapent et font rouler des véhicules jetés au rebut.

L'enfant porte-bonheur

Une chance qui rappelle un conte de fées vient d'échoir à un pauvre paysan polonais. Se rendant aux champs de grand matin, comme à son ordinaire, il entendit un léger vagissement.

Regardant autour de lui, il découvrit dans le fossé contigu à la route un nouveau-né dans les langes. Le cultivateur ne fut pas très enchanté de cette trouvaille étant lui-même père de six enfants.

Il prit cependant le bébé et l'apporta à sa femme. Celle-ci, après beaucoup d'hésitation, se résolut à le garder. Elle ne devait pas regretter sa bonne action. L'enfant portait un médaillon en or que supportait une chaîne à son cou. Ce médaillon contenait un numéro découpé dans un billet de loterie qui, au dernier tirage de la Loterie nationale polonaise, sortit avec le gros lot.

Le billet n'était qu'un huitième du billet, mais rapporta néanmoins aux braves paysans quelques centaines de mille francs.

ROME — L'Italie a refusé à la France l'extradition de deux terroristes supposés être les chefs du complot qui a amené l'assassinat du roi Alexandre.

La fin religieuse de Poincaré

Le Président Poincaré, on le sait, est mort en chrétien:

"Le dernier geste de M. Raymond Poincaré, lisons-nous dans la Semaine religieuse de Paris, à la date du 20 octobre, a été pour esquisser un signe de croix et pour offrir ses mains aux onctions saintes du sacrement des malades que lui administrait son curé, M. le chanoine Labourt1."

On a pu penser que ce n'avait été là qu'une démarche suprême et que M. Poincaré était demeuré jusqu'aux derniers instants de sa vie, ce qu'il avait été durant presque toute son existence, un baptisé qui a versé dans une totale indifférence. Ce jugement, pour une bonne part, serait inexact et l'une des meilleures preuves qu'on en puisse donner, ce sont les paroles prononcées à ses obsèques, dans l'église de Sampigny, le village où il aimait à se retirer, par l'Evêque de Verdun, Mgr Ginisty2.

* * *

Mais avant d'en venir à cette oraison funèbre, où Mgr Ginisty eut entre autres auditeurs, M. Millerand, M. Herriot et M. Tardieu, il convient de rappeler ce que fut à l'égard de l'Eglise la position politique de Raymond Poincaré.

Sa mère avait été une chrétienne exemplaire et lui-même, avant de subir, il y a quelques années, une grave opération chirurgicale, avait déclaré aux siens: "Si je meurs, je veux mourir comme ma mère, comme ceux de mon entourage."

Il n'en est pas moins vrai qu'il a apartenu à cette génération des hommes d'Etat français de la Troisième République qui se sont formés aux affaires en ces années 1880 à 1890, où la philosophie positiviste régnait en maîtresse et inspirait fort la politique. Longtemps, même, l'idée religieuse parut lui être comme étrangère. Il refusa toujours cependant, de s'associer à la politique anticléricale qui sévit en France, à l'époque du combisme. Il vota contre la loi sur les congrégations, après l'avoir combattue, dans un discours qui ne manqua pas de retentissement et qu'il prononça à Rouen.

Pendant la guerre, Président de la République, il proclama et maintint "l'union sacrée" et dans ses **Mémoires** il a rendu hommage au patriotisme de l'Archevêque de Paris d'alors, le Cardinal Amette.

Redevenu Président du Conseil, il s'employa à remédier aux difficultés nées, pour les catholiques français, de la séparation des Eglises et de l'Etat; il ne cessa de veiller aux bonnes relations avec le Saint-Siège. Il était partisan de l'autorisation légale des Congrégations, du retour du Séminaire Saint-Sulpice à ses propriétaires et il s'était préoccupé d'un arrangement juridique tendant à permettre la rentrée des Chartreux dans leur célèbre monastère.

En dépit de ses sympathies marquées pour le catholicisme, de ses relations cordiales avec son ami d'enfance, qui fut son condisciple au Lycée Louis-le-Grand, Mgr Baudrillart, devenu son collègue à **l'Académie française,** Raymond Poincaré, quand il fut terrassé, en 1929, par la maladie, n'avait pas encore retrouvé la foi de sa vingtième année.

Ce fut à Sampigny dans la retraite, qu'un lent travail de réflexion et de méditation s'opéra en lui. C'est cette oeuvre de la grâce qu'a révélée Mgr Ginisty, aux compatriotes du grand homme d'Etat, en présence de quelques-uns de ceux qui furent, hommes d'Etat eux-mêmes, les témoins de sa vie publique.

Déjà, l'exemple du maréchal Foch avait fait sur lui grande impression et l'on avait été frappé de l'hommage qu'il avait rendu, dans son discours des obsèques, à la foi chrétienne, inspiratrice des vertus du vainqueur de la grande guerre. Arrivé, à son tour, au soir de sa vie, il se mit, comme le dit encore la **Semaine religieuse** de Paris à "repenser les principes directeurs de son existence". Il recommença de croire à la valeur de la prière et, chaque année, quand il recevait à Sampigny les enfants du village, qui le venaient voir à l'époque de la première communion, il ne manquait pas, en leur offrant un cadeau, comme souvenir du grand jour, de leur recommander de bien prier pour lui. On a raconté aussi qu'il avait été vu priant lui-même, dans la petite chapelle pieuse et recueillie, de l'hôpital de Nancy, où il se rendait, de temps à autre, pour les soins que réclamait sa santé et où il s'était lié d'amitié avec soeur Louise, une bonne religieuse, fort estimée de tous.

Dans cette série d'influences chrétiennes qui venaient ainsi concourir ... dier. L'Archevêque de Paris, à l'un de ses retours de Rome, lui apporta une bénédiction particulièrement bienveillante du Souverain Pontife, Pie XI. L'an dernier, L'Archevêque retourna le voir, au moment où ils se trouvaient tous deux, sur la côte d'Azur, dans la région de Cannes et de Nice. M. Poincaré lui rendit sa visite. Il convient aussi de faire mention de ses relations cordiales avec Mgr Baudrillart et du passage de ce dernier à Sampigny il y a quelques dix-huit mois.

Rien naturellement n'a été raconté des entretiens de Poincaré avec Mgr Baudrillart ou avec le Cardinal Verdier. Ce que l'on sait, c'est qu'à plusieurs reprises, par la suite, Raymond Poincaré fit allusion au devoir de se préparer à la mort et exprima le désir de se mettre à l'étude du problème des fins dernières de l'homme. Il trouva l'interlocuteur dont il avait besoin dans la personne du Curé de Sampigny. Depuis plusieurs mois, il avait pris l'habitude de le recevoir chaque jour, pour causer avec lui, durant une grande heure, dans une confiance qui allait s'affermissant.

Ces entretiens durent s'interrompre, à la fin du mois de septembre au moment du retour de M. Poincaré à Paris. Moins de 15 jours plus tard, peu après avoir appris l'assassinat de son ami, Louis Barthou, il était frappé d'une nouvelle attaque et mourait chrétiennement, après avoir reçu les sacrements en pleine connaissance.

* * *

Il repose maintenant, au cimetière de Nubécourt dans un petit enclos de verdure, où s'alignent les sépultures de ses aïeux, des officiers, des magistrats, des parlementaires et des savants, tous des chrétiens et sur sa tombe, se dresse la Croix, comme il l'a voulu.

1. M. le chanoine Labourt est curé de la paroisse Saint-Honoré d'Eylau et c'est sur cette paroisse, rue Marbeau, qu'habitait M. Poincaré.
2. Sampigny appartient au département de la Meuse et au diocèse de Verdun.

LA RUSSIE AIDERAIT LA FRANCE EN GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE

Il y a un rapprochement entre les deux pays, mais pas d'entente militaire formelle — La Chambre vote un budget militaire de cinq milliards de francs

PARIS — M. Léon Archimbaud, rapporteur du budget, a dit à la Chambre des députés vendredi que la Russie est prête à offrir le concours de son armée à la France si une guerre éclate entre ce pays et l'Allemagne. Peu après, des personnages du monde gouvernemental français ont dit que M. Archimbaud avait exagéré. Ils ont expliqué qu'il y a un rapprochement entre la Russie et la France, puis ils ont souligné qu'il faudrait encore une dizaine d'années pour rétablir entre les deux pays les relations d'avant-guerre.

M. Archimbault a parlé au cours d'une séance qu'a marquée l'adoption d'un budget militaire de 5 milliards 689 millions de francs (environ $374,336,000.)

L'armée russe

Avant d'affirmer que la Russie est prête à offrir le concours de son armée à la France, M. Archimbault a dit: A son avènement le Reichsführer Hitler a cherché à rallier la Pologne et le Japon contre l'Union soviétique. Il n'observe pas le traité de Versailles. La Russie a été la première à nous avertir de cela. L'armée russe est forte et bien équipée. L'assurance de sa coopération avec l'armée française est l'unique moyen de sauvegarder la paix en Europe. Il est malheureux que, vingt ans après la Grande Guerre, nous soyons obligés de revenir au régime de l'équilibre européen, mais seule une entente précise avec la Russie peut sauvegarder la paix européenne.

Le colonel Jean Fabry, ancien ministre de la guerre, a expliqué que la France tient de la Russie des informations sur le réarmement de l'Allemagne, notamment sur sa fabrication secrète de matériel de guerre.

M. Louis Germain-Martin, ministre des finances, a déclaré que le maréchal Pétain a accru le budget des armements et activé l'enrôlement volontaire, afin d'épargner à la France le recours au service militaire de deux ans.

Garnisons insuffisantes

M. André Beaugitte a dit que les fortifications du côté du Rhin, lesquelles ont coûté 4 milliards de francs, ont des garnisons insuffisantes à ce point que l'Allemagne réussirait à pénétrer en France, si elle exécutait le projet qu'on lui prête de lancer soudain 100,000 hommes contre ces fortifications. Il a ajouté: Une entente avec la Russie —je n'ose pas dire une alliance, à cause du caractère du gouvernement russe— alarme certains Français, mais c'est une question de sécurité et de paix.

L'Allemagne se prépare

Le colonel Fabry a affirmé que l'Allemagne fait des préparatifs le long du Rhin. Les casernes allemandes, a-t-il dit, contiennent plus de 600,000 hommes. L'Allemagne multiplie les routes spéciales aboutissant au Rhin. Elle a construit cinq nouveaux ponts. Si le réengagement n'est pas assez considérable pour fournir les cadres de l'armée que nous devrions avoir en temps de guerre, il faudra prolonger l'activité du service obligatoire. Il faut que la France chérisse son armée.

Le général Maurin, ministre de la guerre, a dit entre autres choses, dans un discours plus calme que celui des hommes politiques qui l'avaient précédé à la tribune: Il serait lamentable que deux grandes nations qui ont marché à la tête de l'humanité dans la voie du progrès ne pussent pas régler pacifiquement leurs différends.

Prodigieux avenir pour Vancouver

VANCOUVER — Lord Tomlin of Ash, membre du Conseil privé, a déclaré qu'à son avis Vancouver, admirablement située pour monopoliser les échanges entre l'Asie et l'Amérique, est destinée à devenir l'une des plus grandes villes du monde. Elle

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA FORMATION DE LA JEUNESSE A L'ACTION CATHOLIQUE

Le Saint-Père veut organiser plus efficacement que jamais par l'univers l'Action catholique dont il a maintes fois défini la nature et l'étendue. Rappelons ici qu'il conçoit les zélés de l'Action catholique comme une légion d'honneur et d'apostolat laïque, choisie parmi les meilleurs citoyens de l'un et de l'autre sexe. Il désire qu'ils participent, d'une certaine façon, au ministère sacré de l'Eglise sous le magistère et la gouverne des supérieurs hiérarchiques; qu'ils s'efforcent de propager autour d'eux le règne de Jésus-Christ. Il veut que des maîtres forment la jeunesse à l'Action catholique. Dans une allocution de mars 1933 à la jeunesse féminine, le Saint-Père résume les signes de cette formation à trois traits plus importants: la pureté, la dévotion eucharistique, le dévouement. Il affirme qu'une vraie formation chrétienne comprend la préservation de la jeunesse contre l'erreur communiste. Prions Dieu qu'il donne aux maîtres chargés de former notre jeunesse un zèle infatigable.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DE L'ARCHIPEL MALAIS

L'Archipel Malais ou Insulinde hollandaise comprend le groupe le plus important des îles océaniennes: Summatra, Java, les îles de la Sonde, Malacca, Bornéo, les Célèbes, les Moluques. Environ 900,000 protestants, à peine 270,000 catholiques, perdus dans une population de 55,000,000 de religion musulmane, bouddhiste, hindouiste, de civilisation et de barbarie graduées. Prions pour le retour au christianisme de ces peuples évangélisés au XVe siècle par les Portugais.

DÉCÈS

Tirrard, Mme Eugénie, de N.-D. de Lourdes, décédée le 25 novembre, à l'âge de 52 ans.

Cormier, Lorraine, fille de M. et Mme M. Cormier, 164, Boulevard Dollard, Saint-Boniface, décédée le 22 novembre, à l'âge de 10 ans. Service et sépulture à Saint-Boniface le 24 novembre.

SAINT-BONIFACE

Résultats des élections

Le résultat des élections du 23 novembre dernier a été le suivant:

Quartier No 1: Echevin Irwin, 279 voix, réélu; A. Van Eslander, 196.

Quartier No 2: Echevin T. Hébert, 367 voix, réélu; Paul Marion, 213.

Quartier No 3: Samuel Nault, élu par acclamation.

Quartier No 4: Echevin Leslie, 455 voix, réélu; Barefoot, 337.

Quartier No 5: Echevin Murchison, réélu par acclamation.

Commission scolaire de Saint-Boniface: sont réélus les commissaires sortants Prénovault, S. J. Dussault, A.-A. Pambrun.

Commission scolaire de Norwood: sont réélus les commissaires sortants McKeand et Long, un nouveau, A. McFarlane.

A la Cathédrale

St-Vincent de Paul

Monseigneur le Curé a vivement encouragé ses paroissiens à faire partie active de la St-Vincent de Paul et à venir en aide aux paroissiens.

Enfants de Marie

On prépare une importante réception des Enfants de Marie pour le 8 décembre prochain. Un triduum préparatoire précédera cette réception.

Nouvelle chapelle de St-Vital

Dimanche prochain, le 2 décembre, à 9 h. 30, aura lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle de St-Vital.

A l'archevêché

Son Excellence Monseigneur Yelle a fait une excellente traversée. Son Excellence est arrivée à New-York la semaine dernière et s'est rendue à Montréal immédiatement. Son Excellence est attendue à Saint-Boniface vers le 12 décembre.

A l'hôtel de ville

Le conseil a tenu une assemblée spéciale à l'annonce de la mort du maire Halliday. Une motion de regret et de sympathie a été adoptée à l'unanimité et il fut décidé qu'il aurait des funérailles publiques.

Le maire étant mort il ne saurait y avoir de pro-maire et l'échevin T. Hébert, pro-maire, devient jusqu'à la prochaine assemblée régulière du conseil président du conseil. La séance fut levée en signe de deuil.

Finances municipales

A une assemblée de citoyens tenue à l'école Provencher, M. l'échevin Murchison, président du comité des finances, donna le rapport financier de la ville. La rentrée des revenus de la ville au 1er novembre 1934 se monte à $586,002.98, soit une augmentation de $158,793.25 sur le 1er novembre 1933. Au 1er novembre 1934, le montant des taxes payées et non hypothéquées à la banque étaient de $490,653.75, montrant une augmentation de $150,710.56. Le billet dû à la banque, qui était au 1er novembre 1933 de $168,000, a été réduit au 1er novembre 1934 à $59,000, soit une diminution de $109,000.

Les sommes d'argent en banque au 1er novembre 1933 étaient de $37,938.99 comparé à $54,907.97 en 1934. Le montant des comptes dus en 1933 et qui ont été payés en 1934 se monte à $115,585.13. Le montant d'intérêt payé à la banque sur le billet qui était de $14,422.56 au 1er novembre 1933 se chiffre seulement à $4,879.23 au 1er novembre 1934.

Peu d'amélioration dans les dépenses pour le secours direct qui se chiffraient à $292,892.05 au 1er novembre 1933 et à $291,205.85 au 1er novembre 1934.

L'intérêt de la banque a été réduit à 5% et tous les comptes de loyers et d'assistance sont payés ou en marche d'être payés au 1er octobre. Le montant dû aux créanciers qui, au 1er novembre 1933, était de $373,398.70, s'est élevé à $630,468.39 au 1er novembre 1934. M. Murchison attira l'attention sur ce fait et sur le fait que le billet dû à la banque va sans doute être payé complètement d'ici le 1er mars prochain. Les créanciers vont alors demander leur part des revenus qui ne sont pas affectés au maintien général des services de la ville et des commissions scolaires. Nous aurons donc d'ici quelques mois à faire face à un arrangement avec les créanciers, et M. Murchison demande aux citoyens de s'y préparer.

A cette même assemblée, le rapport de la Commission scolaire fut présentée. Les candidats adressèrent la parole, ainsi que les candidats à l'échevinage pour le quartier 2. M. Samuel Nault, échevin élu du quartier 3, remercia de la confiance qui lui avait été montrée et assura qu'il ferait tout en son possible pour en être digne; il rendit hommage au travail et au dévouement de l'échevin sortant Henri D'Eschambault. M. le Dr Laurendeau parla en faveur du projet d'une future commission des parcs.

Réunion de la Société Historique de St-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu, à l'Archevêché, la réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface. M. l'abbé D'Eschambault présidait. Etaient présents: le R. P. Magnan, O.M.I., Provincial des RR. PP. Oblats; le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège; M. l'abbé Primeau, Procureur de l'Archevêché; MM. H. Béliveau, J.-A. Cusson, Dr Trudel, A.-J.-H. Dubuc, L.-P. Gagnon, D. Frémont, Pierre Taché, G. Chavanne.

Le rapport de la dernière assemblée fut présenté et adopté. M. le Président dit, en quelques mots, le travail accompli durant l'année qui venait de s'écouler. La Société a obtenu de la Commission des Monuments et Sites Historiques la promesse d'un monument à Letellier, Manitoba, destiné à commémorer les événements historiques qui se sont produits le long de la rivière au Roseau. Ici la Société a été secondée par celle de Winnipeg. M. le Président rend aussi un hommage spécial à M. J.-P. Bertrand, qui s'est particulièrement occupé de cette affaire. La Société a également manifesté au vénérable juge Prud'homme son admiration et sa reconnaissance à l'occasion de ses quatre-vingts ans, l'an dernier, et lui a présenté un souvenir en une séance publique où les membres avaient été convoqués. En plus, la Société a essayé de rétablir le contact avec les sociétés soeurs; contact qui s'était peu à peu effacé. M. le Président dit également que la Société a fait l'achat de certains volumes d'un caractère historique parus au cours de l'année.

Une discussion s'engage ensuite sur divers sujets regardant le bien-être de la Société. Il est décidé de s'occuper du projet d'un monument au grand La Vérendrye. Un comité est formé, composé de M. le Président, de MM. Frémont, Gagnon et Dubuc, ainsi que du R. P. Recteur du Collège, pour s'occuper de cette affaire importante.

On décide également de faire un index complet des livres, revues et autres documents que possède la Société ou qui peuvent se trouver à Saint-Boniface ou aux environs. Il sera plus facile alors de faire des études historiques quand on saura exactement ce que l'on peut trouver comme sources. On pourra aussi, de cette manière, se procurer les ouvrages qui nous manquent et les mettre entre les mains de ceux que la chose intéresse.

Un comité composé de MM. A. Larivière, G. Chavanne et Dr Trudel s'occupera du recrutement de nouveaux membres de la Société. Ceux qui voudront désormais faire partie de la Société feront leur demande à ce Comité et les noms seront soumis à l'exécutif et à l'Assemblée.

Il est décidé également de tenir au cours de l'hiver, une couple de séances sous forme familière, où certains travaux historiques seront entendus. Ces réunions seront pour les membres de la Société, afin de les intéresser davantage à notre histoire.

Les élections qui ont ensuite lieu donnent le résultat suivant: Président, M. l'abbé D'Eschambault; vice-président, M. Donatien Frémont; secrétaire, M. L.-P. Gagnon; trésorier, M. l'abbé Primeau; membres de l'Exécutif, RR. PP. J. Magnan, O.M.I., et Béliveau, S.J., MM. A. Larivière, A.-J.-Dubuc et Dr Trudel.

Le Président, en terminant, remercie les assistants et encourage les membres à étudier notre histoire, si riche en souvenirs de toute espèce. Il mentionne le nouveau livre de M. Frémont, "Pierre Radisson", et dit combien la publication de ce volume a fait plaisir aux amis des choses historiques de chez nous et comment l'honneur en a rejailli sur notre Société.

Cercle d'étude Marie-Rose

Le 21 novembre dernier, le cercle Marie-Rose tenait son assemblée régulière mensuelle. En nous souhaitant la bienvenue, notre soeur directrice adressa un mot d'accueil spécial aux nouvelles recrues qui ont joint notre cercle.

La lecture des minutes de la dernière assemblée terminée, notre aumônier, M. l'abbé Blais, prit la parole. Il s'attacha à nous décrire la physionomie de Jésus, non le dessin fidèle de ses traits, mais sa physionomie surnaturelle. "La physionomie est la transpiration de l'âme à travers la poussière du corps. L'intelligence, la volonté, le coeur sont les facultés qui marquent une physionomie; ces éléments sont réfléchis d'une manière merveilleuse dans la figure de Jésus, le plus beau des enfants des hommes, et ils transparaissent dans toutes ses paroles, dans tous ses actes."

Mlle Claire Desautels était la conférencière de la soirée. Elle nous parla des organisations de la province pour la protection de l'enfance. Les premières lois concernant l'oeuvre datent de 1898; la même époque vit s'organiser la société de "l'aide à l'Enfance" (Children's Aid). En 1924, l'on fonda le ministère de l'hygiène sociale. Six autres sociétés de charité s'occupent de la même oeuvre de protection. La "Saint-Adélard" est chargée des enfants catholiques de St-Boniface. Les enfants dont le soin est négligé par les parents, les orphelins et les enfants abandonnés sont recueillis et placés dans des familles de la même religion que celle de l'enfant adopté. Mlle Desautels rapporte quelques exemples de réforme radicale opérée chez l'enfant placé ainsi en tutelle.

Mlles Thérèse et Jacqueline Deniset, gracieuses messagères d'harmonie dans les cercles qu'elles fréquentent, chantèrent en duo vocal: Etoile du Soir, de Musset, et une vocalise a capella de Mozart. Mlle Lucienne Bouchard les accompagnait au piano.

La soirée se termina par une discussion générale concernant le résultat de l'enquête faite parmi les membres du cercle sur la mentalité des Canadiens français de Saint-Boniface. M. l'Aumônier commenta spécialement les numéros relatifs au cinéma et il transmit aux membres présents au sujet du communisme des renseignements précieux fournis par ...

Cercle Sainte-Elisabeth

Notre projet de vente de "Home Cooking" prend corps. C'est pour vendredi soir prochain et samedi, toute la journée, dans un des magasins vacants du Bloc Provencher.

Vendredi matin, dès 9 heures, on sera là pour recevoir tout ce que nos amis voudront bien nous apporter. Je répète: des marinades, des confitures, des conserves, pâtisseries, charcuterie et épiceries de toutes sortes. On acceptera tout avec reconnaissance...

On pourra aussi s'y donner rendez-vous pour déguster de la bonne soupe aux pois. Comme attraction principale: le jeu de loto!... et le gracieux sourire de ces dames, donc!...

C'est entendu, n'est-ce pas? A vendredi soir, le 30 novembre, au bloc Provencher.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 20 novembre 1934

Une motion de sympathie fut adoptée en faveur de MM. l'abbé Adélard Couture, Lucien Couture, Joseph Riel, Joseph et Frank Van Belleghem et leurs familles qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

Le Club de dames de notre Cercle joue régulièrement ses parties de concours mensuel. M. E. Côté fut le gagnant de la coupe Desjardins et M. Fred Laurence de la médaille Laurendeau dans le concours du mois dernier.

M. le Président demande que les membres qui auraient de leurs jeunes filles ou soeurs à placer, de bien vouloir donner leurs noms, afin de faciliter l'ouvrage de les trouver, pour remplir les demandes qui sont faites.

M. le secrétaire nous fit lecture du projet de constitution pour le Fonds de Secours en cas de décès, en ce qui regarde l'admission des ... bureaux du Service Civil. Pour y arriver, il faut des jeunes préparés. Voici l'occasion qui se présente, car le 8 décembre, des examens seront passés par les candidats pour les positions au gouvernement provincial.

Notre soirée annuelle de dindes aura lieu le 20 décembre à 8 h. p.m. dans la grande salle de l'Ecole Provencher. Venez tous et amenez vos amis, même s'ils n'ont pas de billets, car M. F. Jodoin nous promet un programme plus intéressant que jamais.

La conférence fut donnée par M. le Major Lavoie, qui prit pour sujet "La Défense nationale". M. le Major nous expliqua ce qu'est la Défense nationale, sa raison d'être, de quoi elle se compose: force permanente et non-permanente, son administration et ses différents corps. Il nous expliqua tout spécialement l'artillerie dans laquelle il servit au-delà de 30 années. Il nous intéressa beaucoup dans ses descriptions des pièces d'artillerie, leur portée, leurs forces, la vitesse des obus, etc. Il nous parla également de la discipline dans l'armée.

MM. F. Jodoin, les jeunes Gauvreau et Adrien Sourisseau nous récréèrent pendant le programme récréatif.

Les prix de rafle mensuelle, offerts par MM. Joseph Brunelle et P. Raimbault, furent gagnés par MM. A. Pion et J. E. Côté.

N.B.—Que les membres du Fonds de Secours en cas de décès veuillent bien ne pas oublier l'assemblée spéciale des membres de ce Fonds qui aura lieu le mardi 4 décembre à l'Ecole Provencher.

La famille Couture remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Pierre Couture.

• • •

Rappelons-nous que c'est mercredi prochain, 5 décembre ... le sanctuaire, nous avons chanté ...

... Voilà pourquoi, si j'avais un cadeau ... ches. Subtilement parfumé. Révèle ...

Anciens Elèves du Collège

Dimanche soir dernier, dans la grande salle du Collège, a eu lieu la première d'une série de réunions organisées sous les auspices de la Société des Anciens Elèves. Une centaine d'anciens et de nouveaux élèves avaient répondu à l'appel. M. L.-P. Gagnon, président très actif des "Anciens", présidait. Il avait à ses côtés Mgr l'Archevêque, le R. P. Recteur du Collège, le R. P. Magnan, Provincial des Oblats, ainsi que plusieurs autres prêtres et religieux. Les assistants furent égayés par une fine comédie présentée avec talent par les Philosophes de cette année. A la suite de cette divertissante petite pièce, M. L.-P. Gagnon souhaita la bienvenue aux membres. Il salua plus particulièrement quelques anciens venus de Winnipeg, de St-Boniface et d'ailleurs. Il dit le but de la réunion et de la société en général.

M. le docteur Trudel, qui avait charge du programme, nous donna ensuite une série de projections, montrant le vieux collège ainsi que la vie d'autrefois. Plusieurs figures anciennes, bien changées, d'autres disparues de la scène: les premiers gradués du Collège, les anciennes classes, les vieilles équipes de gouret, de balle, les salles d'autrefois, les anciens professeurs, etc., etc. Cette galerie intéressa vivement les spectateurs. Les assistants chantèrent la chanson du Collège lorsque le docteur Trudel fit voir le portrait du Père de Mangeleere, qui en composa la musique.

Il y eut ensuite quelques chants et déclamations et la réunion se clôtura par l'antienne nationale.

C'est l'intention de l'Exécutif des Anciens Elèves de tenir, de temps à autre, des réunions semblables ...

On imagine facilement aussi le bien que peut accomplir une association de ce genre, pourvu qu'elle ait un peu l'appui des membres. L'Association des Anciens Elèves ne fait que commencer son oeuvre. A nous tous de la seconder dans son noble but.

TRIBUNE LIBRE

Le vote multiple

Dans sa campagne électorale, un candidat a abordé un problème délicat mais bien actuel, celui de la multiplication du droit de vote par le fait qu'un bail de loyer peut donner droit à plusieurs votes quand il est endossé par plusieurs personnes soi-disant répondantes.

Si ce moyen est employé par quelques-uns, il devrait l'être par tous; autrement, cela détruit l'esprit de justice et l'égalité du droit de vote. D'un autre côté, notre grand problème municipal est bien le problème financier et il est bien discutable de penser qu'il y a une certaine injustice à voir refuser le droit de vote à nos industriels qui paient de fortes taxes, alors qu'on voit se multiplier ce droit de vote à des quantités de gens qui n'ont aucun intérêt financier dans notre ville. Il serait bien à désirer que nos corps publics, et en particulier nos chambres de commer-

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Collégien—En effet, que de pusillanimes dans le monde! Que de gens de grandes délibérations, mais de nulle exécution!

Ne faut-il que délibérer,
La cour en conseillers foisonne;
Est-il besoin d'exécuter?

On ne rencontre plus personne. L'irrésolution est l'un de nos défauts nationaux et nombre de jeunes gens, même à l'âge de l'enthousiasme, en sont malheureusement atteints. J'ose espérer que vous n'êtes pas de ce nombre, puisque les hésitants, les tatillons ont le don de vous exaspérer. Une jeunesse courageuse, impatiente d'agir, dont les "je pense" se meuvent en des "je veux" virils, voilà ce qu'il nous faut et non pas une jeunesse ressemblant à ces choristes d'opéra qui chantent en piétinant sur place "Marchons au combat" et ne bataillent qu'en imagination.

<> <> <>

Sentimentale — Je comprends qu'il vous soit pénible de n'avoir pas, en tout, les mêmes goûts que votre fiancé. Vous me dites avoir tout essayé pour l'inciter à s'intéresser aux choses de l'esprit. Il n'aime que les sports. De votre côté, avez-vous essayé de vous intéresser à ce qu'il aime, à vous instruire un peu dans ce langage sportif qu'il affectionne? L'effort que vous ferez pour lui plaire dans ce sens le touchera peut-être au point qu'il voudra, lui aussi, partager vos goûts pour les belles lectures.

<> <> <>

Un conseil s.-v.-p.—Si vraiment ce voyage ne doit pas trop grever votre budget, je vous conseille de le faire. Votre mari vous approuve, cela doit vous suffire. Mettez-vous donc au-dessus des critiques jalouses de vos voisines et préparez votre malle. Ce voyage dans votre famille changera le cours de vos idées et vous procurera en même temps le repos physique dont vous avez besoin. Vous aurez certainement plus d'entrain, au retour, pour reprendre votre lourde tâche.

<> <> <>

Georgette—Défiez-vous de cette mélancolie et de cette humeur ombrageuse; elles risquent d'éloigner ceux que vous désirez retenir. Cultivez la confiance en vos amis, l'enthousiasme, la bonne humeur qui sont les apanages de votre âge. Une jeune fille qui sourit, c'est très rassurant. Mais pour être gaie, il faut un bon état physique. Aussi quand vous vous sentirez sombre sans trop savoir pourquoi, cherchez-en scrupuleusement la cause: estomac, dents, et soignez-vous. Ne soyez pas de ces personnes, fières de s'en faire tout le temps et qui se croiraient déshonorées si on les trouvait gaies. Il n'y a pas de quoi.

<> <> <>

Mlle B.—1. La wagonnette à thé ne doit pas être recouverte d'une nappe, mais d'un centre, si on le désire. 2. Quelques amies intimes vous aideront à servir le thé et les glaces. 3. Si vous devez partir immédiatement après la messe de mariage célébrée de bonne heure, n'invitez que les proches parents et servez un verre de vin avec des gâteaux. 4. Votre fiancé devra aller faire ses arrangements avec le curé de la paroisse au moins trois semaines avant votre mariage.

MERE-GRAND.

"Une résolution que j'ai prise fortement et que j'ai commencé à mettre en pratique malgré un état physique et moral défectueux, c'est de rester joyeuse au sens chrétien du mot, joyeuse envers la vie, envers les autres et même envers moi, autant que je le pourrai. Mon Dieu, aidez-moi, et que votre règne arrive."

Elisabeth LESEUR.

L'injure appelle l'injure; elle irrite, elle révolte, elle ne convertit personne.

J. SIMON.

AU CHEVET D'UN MALADE

Lorsque des amis vous avertissent qu'un des membres de leur famille est malade ou a été transporté dans une maison de santé, la politesse réclame que vous vous offriez tout de suite d'aller le voir. S'il peut recevoir, vous vous rendez rapidement auprès de lui. Pour ces visites, il est correct d'observer certaines règles de délicatesse et de courtoisie.

L'heure

Choisissez, si vos obligations le permettent, une heure où le malade est prêt. Evitez les heures matinales, celle des repas, des visites du médecin, des pansements, etc.

La durée de l'entrevue

Faites-la courte et ne consentez à la prolonger que si l'on vous en prie très fort. Dès qu'une autre personne arrive, retirez-vous, car la présence de deux visiteurs est souvent fatigante pour le malade. De même, dès que l'infirmière entre pour donner des soins, prenez congé, afin de ne pas retarder le moment où ses soins sont nécessaires.

L'émotion

Avant d'entrer dans la chambre du malade, faites-vous un visage calme, débarrassée de toute anxiété, de toute émotion. Ne remarquez pas l'altération des traits, leur amaigrissement, ne manifestez aucun trouble quel que soit le spectacle qui s'offre à vous. Soyez bien persuadée que le malade, anxieux, vous épie et guette l'impression que vous ressentez à sa vue, et qu'il ne manquera pas de saisir le moindre symptôme de vos alarmes à son sujet.

Les fleurs, les cadeaux

Apportez des fleurs au malade, ces fleurs embelliront et égayeront la pièce. Vous pouvez les offrir sous la forme d'un bouquet, d'une plante. De préférence, évitez les parfums trop pénétrants et les fleurs fragiles qui se fanent vite.

Si vous désirez donner un présent important, vous joindrez aux fleurs un vase pour les contenir. Cette attention est pratique, surtout lorsque le malade est traité dans une clinique. Le malade et ceux qui l'accompagnent ne manqueront pas de vous savoir gré de cette attention.

Vous pouvez donner aussi des friandises, des fruits, des bonbons, de la nourriture, mais après vous être assuré que ces gourmandises ne sont point funestes au malade. Aux intimes, vous pouvez offrir encore: objets de laine pour le lit, coussins, fichu, écharpe, etc.

L'entretien

Laissez le malade parler de sa santé, de son opération, de son régime, de son docteur... Les malades aiment à raconter leurs maux. Parlez peu de vous et faites bien attention de ne pas l'effrayer en racontant des maladies, des opérations terrifiantes, surtout si celles-ci avaient quelque ressemblance avec sa maladie. N'apportez pas une oreille distraite au récit du malade... souvenez-vous des détails qui sont d'un si haut intérêt pour lui et des riens qui forment son horizon afin que, lors d'une visite suivante, vous sachiez lui parler de ce qui l'intéresse.

La fréquence des visites

Si le malade a manifesté du plaisir à vous voir, vous ne manquerez pas de renouveler votre visite.

L'infirmière

Soyons polies, aimables avec les infirmières du malade. Ne leur posons pas de questions indiscrètes, ne leur faisons pas de recommandations déplacées. Laissons-les faire leur service sans prétendre les diriger, leur donner des conseils, leur imposer notre manière de faire. Ne portons pas de jugement sur le médecin, il ne faut pas ébranler la confiance du malade en son médecin; ne portons pas de jugement sur lui et ne faisons pas avec ses collègues de comparaisons désavantageuses.

Nombre de personnes ont la fâcheuse manie de prétendre imposer leur médecin au malade auquel elles s'intéressent. Gardons-nous bien de les imiter et n'offrons les services de notre médecin que si le malade et la famille ne connaissent personne à qui s'adresser.

Discrétion

N'interrogeons pas sur les causes, les raisons de la maladie. Contentons-nous d'écouter le récit qui nous en sera fait sans poser mille questions plus ou moins indiscrètes. Si des amis communs nous interrogent au sujet du malade, poussons la discrétion jusqu'à nous abstenir du moindre commentaire qui serait appuyé sur les quelques informations que nos visites nous auraient permis de recueillir.

LES TROIS PETITS COCHONS

Si j'avais un cadeau de noces à faire, j'offrirais à ces jeunes gens qui vont affronter l'existence à deux un exemplaire de l'histoire des "Trois petits cochons."

Ne riez pas, je suis très sérieuse. Vous la connaissez, n'est-ce pas, l'histoire des petits cochons qui, le moment venu pour eux de quitter le foyer paternel, songèrent à s'établir et à se bâtir une maison.

Le premier, gai et insouciant, emprunta à un paysan de la paille, dont il se bâtit une hutte.

Le second, un peu plus avisé tout de même, construisit la sienne en fines lattes de bois.

Restait le troisième qui, celui-là ne se payait pas de mot et aimait les choses bien faites. Il bâtit donc sa maison bien solidement, avec de la brique et du ciment, et vous allez voir comme il eut raison.

Les trois petits cochons, frais, tendres et roses avaient un ennemi: certain gros méchant loup, plein de ruse et de malices et qui les convoitait fort.

Or, certain jour, sire loup très affamé, arriva à la maison de paille du premier petit cochon. Ce dernier refusant—et pour cause—d'ouvrir la porte, le gros loup noir souffla, tant et si bien que les fétus de paille s'envolèrent au vent et que le petit cochon, au comble de l'effroi dut galoper à perdre haleine chez son frère, celui qui possédait la maison de bois.

Le loup avait aussi de bonnes jambes. Il eut bientôt atteint la cabane où, tremblants comme des feuilles, les deux petits cochons étaient blottis. La porte restant close; l'hôte des bois souffla plus fort et les lattes s'éparpillèrent sous ce vent de tempête.

Les deux petits cochons, hurlant de frousse se rendirent alors chez leur frère, dans sa maison de brique, bien close et bien solide, et quand le loup, qui les talonnait arriva, il se cassa le nez sur la porte.

Mais il ne se tint pas pour battu. Il souffla, souffla, à se mettre les poumons en dentelle. La maison de brique n'en tressaillit même pas. A l'intérieur, les petits cochons, se tenant par la main dansaient en chantant, à la barbe du gros loup.

Se croyant bien rusé, ce dernier grimpa alors sur le toit et se glissa dans la cheminée, mais il tomba dans l'âtre, sur le feu allumé et tout fut fini pour lui.

Evidemment, c'est un conte, et de la meilleure manière enfantine. Ce qui ne l'empêche pas de cacher, sous son aimable fantaisie un grand symbole.

Combien de jeunes gens, à la veille de se marier ressemblent au premier petit cochon? Ils s'aiment sans doute, mais, riches de leur seule jeunesse, sans expérience, sans métier défini, ils bâtissent de paille leur maison. Vienne l'adversité, ce gros loup, il en a vite raison, et l'amour s'en va avec les brins de paille, si loin, qu'on ne le retrouve plus.

Ceux qui ont devant eux quelques certitudes, position stable, petit compte de banque, qualités solides sont comme le second petit cochon. Les lattes de leur maison, parce qu'elles sont de bois, les rassurent et ils se croient fort. Mais le gros loup est là, aux formes multiples, et s'il doit tout de même souffler plus fort, il finit pourtant par ruiner le fragile édifice.

Jeunes gens, ne vous pressez pas. Faites comme le troisième petit cochon. Construisez votre maison avec de la brique et du ciment. Vous travaillerez peut-être un peu plus longtemps, mais dans votre cheminée, vous aurez toujours un bon feu. Ce sera un foyer, et tout le bonheur humain est là!... Le reste n'est que folie...

Voilà pourquoi, si j'avais un cadeau

Joyeuse Fête!

29 novembre
Marie Dheilly, Haywood, 11 ans.
Hilda Trudeau, Saint-Adolphe, 11 ans.

30 novembre
Lauraine Trudeau, Saint-Adolphe, 7 ans.

2 décembre
Gratia Tougas, Saint-Adolphe.
Marie Frémont, Saint-Adolphe.
Germaine Chaput, Saint-Adolphe.

3 décembre
Fernande Bruyère, Letellier.
Marthe Bruyère, Letellier.
Solange Van Humbeck, Laurier.

CONCOURS DE REDACTION

GRADES 1, 2 et 3

Racontez votre visite de l'an dernier au petit Jésus de la Crèche. Dites ce que vous avez vu: personnages, décorations. Lui avez-vous fait une offrande?

GRADES 4 et 5

Racontez votre plus beau souvenir de Noël 1933.

GRADES 6 à 8

Comment se passe Noël ou le Jour de l'An dans votre famille? (Choisir l'un ou l'autre). Préparatifs, messe, joie des petits, réveillon, veillée.

OU

Vous venez de retrouver au fond d'un tiroir un de vos premiers jouets. Faites-en la description et dites quels souvenirs il vous rappelle.

GRADES 9 à 12

Quel est le conte de Noël qui a le plus enchanté votre enfance?

OU

De tous vos souvenirs de Noël, quel est celui qui vous a laissé la plus grande impression de joie ou de tristesse.

* * *

Ecrire sur un seul côté de la feuille. Les devoirs devront arriver le 7 décembre. Il y aura un prix pour chaque grade.

MERE-GRAND,
La "Liberté",
Winnipeg.

UN PETIT MOT...

Vos lettres pleines de détails savoureux m'ont fait grand plaisir, petits amis chers. Elles me révèlent votre fine sensibilité, vos délicatesses de coeur et votre vaillance en face des contrariétés.

Tout n'est pas rose dans la vie, mes enfants; malgré votre jeune âge, vous avez souvent éprouvé le récit de cette affirmation. Devant l'épreuve, il en est qui maugréent, se révoltent, se débattent comme des petits diables dans l'eau bénite. Qu'en retirent-ils, sinon de l'aigreur et une plus grande souffrance? La meilleure façon de vaincre l'épreuve, d'en moins souffrir, c'est de s'élever au-dessus d'elle par la grandeur de son âme et par son courage. N'est-ce pas, ma petite Rolande? Mère-Grand vous promet de bien prier, avec tous les petits amis du "Coin", pour obtenir du Sacré-Coeur une amélioration sensible dans votre santé.

Le prix paroissial! Mais c'est tout à fait magnifique, Isabelle. Voilà qui compense un peu pour les sacrifices consentis depuis deux ans.

Merci pour votre suggestion, Léa. Le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet pas de publier la vie de Thérèse Neumann. Mon livre a d'ailleurs subi le sort de presque tous les livres prêtés: il ne m'est pas revenu...

Tendre bienvenue à Cécile. Il faudra revenir bientôt et longuement.

Rolande Trudeau, **Ile-des-Chênes**; Cécile Gaboriau, **N.-D. de Lourdes**; Isabelle Verreault, **Saint-Norbert**; Lauraine Trudeau, Laura Delorme, **Saint-Adolphe**; Marthe Bruyère, Louis Larocque, **Letellier**; Jacqueline Dufault, **Ile-des-Chênes**; Louise Cartier, Mariette Boiteau, Caroline Boiteau, **Letellier**; Henri Pignal, Louise Déforel, Madeleine Carel, **Saint-Claude**; Léa Therrien, **Lorette**.

MERE-GRAND.

Phases de la lune pour décembre

Nouvelle lune—6 décembre.
Premier quartier—13 décembre.
Pleine lune—20 décembre.
Dernier quartier—28 décembre.

Le Coin des Enfants

UN PETIT POLTRON

Dans une maisonnette isolée, près d'une vaste forêt, vivait, avec sa femme, un brave paysan nommé Orban. Ils avaient un fils appelé Pierre, enfant d'une dizaine d'années, très obéissant et doué d'un excellent coeur.

Pierre n'aurait mérité que des éloges, s'il n'avait eu un grave défaut, dont ses parents, pas plus que son instituteurs, n'avaient pu le guérir: il était extrêmement peureux.

Le jour, il se montrait assez courageux et traversait même la forêt sans trop trembler, mais, dès que la nuit était arrivée, il n'osait sortir de la maison, il voyait partout autour de lui des fantômes, des loups-garous, des brigands prêts à se jeter sur lui et, souvent sans motifs, il se réfugiait auprès de sa mère, en poussant des cris de détresse.

— Voyons, qu'as-tu encore? disait la bonne mère en le consolant. — Petit poltron, je t'ai déjà dit qu'il n'y avait ici ni géant, ni fantôme, ni brigand; on ne voit cela que dans les contes de fées, et tu sais bien que les contes de fée sont inventées pour nous amuser et qu'ils ne renferment rien de vrai.

— Je le sais, maman, mais il ne s'agit pas ici, d'un conte, j'ai bien vu le géant, là, devant chez nous!

— Ce que tu prends pour un géant est simplement un arbre: ses branches, agitées par le vent, t'ont paru être des bras. Sois donc plus courageux, ou tu ne seras jamais un homme!

Pierre faisait bien les plus belles promesses, mais, dès que la nuit tombait, il tremblait au moindre bruit et, au dehors, tout lui paraissait fantastique.

Un soir, en allant chercher de la paille, son père tomba du grenier. Il resta longtemps évanoui sur le sol et c'est avec beaucoup de peine que, soutenu par sa femme et par son fils, il put arriver jusqu'à son lit.

Il était bien malade et il était indispensable d'aller chercher le docteur sans retard, mais celui-ci habitait le bourg et, pour y parvenir, il fallait traverser la forêt.

— Mon enfant, dit à Pierre la mère Orban, il faut absolument que le médecin vienne ici tout de suite, le moindre retard nous exposerait à un grand malheur. Je ne puis quitter ton père; tu vas donc te rendre, le plus vite possible, au bourg. Tu expliqueras au médecin ce qui est arrivé, afin qu'il apporte les médicaments nécessaires.

En entendant ces paroles, et à l'idée de traverser la forêt en pleine nuit, le petit Pierre fut saisi d'une grande frayeur. Pourtant, il aimait trop son père pour hésiter. Il prit donc une lanterne et, après avoir embrassé ses parents, il se dirigea à grands pas vers le bourg.

(A Suivre)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.
Le 2 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir. J'ai neuf ans, je suis dans le grade 2 et je vais à l'école tous les jours.

J'ai hâte à Noël parce que le petit Jésus va nous emporter des petits cadeaux et aux vacances de Noël pour jouer dans la neige.

Je vais à la messe presque tous les matins et je prie le bon Dieu pour qu'il vous garde longtemps.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Léo DESCHENES.

Elie, Man.
Le 17 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis si heureuse de venir causer un peu avec vous. Je suis dans le grade VI. J'ai quatre soeurs qui viennent à l'école et un frère. A la maison, j'ai trois charmantes petites soeurs. Louise, cinq ans, Cécile, trois ans, et Hélène, qui a deux ans. Les deux petites sont de la même grandeur, elles sont comme deux belles petites poupées avec leurs belles joues roses et leurs petites dents blanches. Elles savent bien croquer les bonbons! Oh! que je les aime!

Vendredi nous avons eu la surprise, en revenant de l'école, d'une nouvelle petite soeur. Elle a été baptisée sous les noms de Marie-Léonie-Adèle.

Dimanche, trente-et-une petites filles de l'école s'enrôlaient sous la bannière des Saints Anges. J'étais du nombre. Quand M. le Curé entra dans le sanctuaire, nous avons chanté la gloire de Dieu. Nos jolis petits rubans rouges nous rappelleront nos devoirs. Aussi j'espère que les bons Anges nous accepteront pour leurs petites soeurs quand nous irons au ciel.

Chère Mère-Grand, je vous aime comme un petit ange de la terre.

Yvette HEBERT,
Grade VI, 11 ans.

Somerset, Man.
Le 31 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous connais pas mais je prends l'occasion que notre maître nous offre pour vous écrire. Je demeure à Somerset et je vais à l'école Richard. Je suis dans le grade X et j'aime bien cela.

Toutes les semaines je lis la "Liberté", le "Coin" surtout. C'est bien amusant et instructif lire toutes ces lettres, car il y a des nouvelles de partout écrites par différents écoliers. Les bouts que vous écrivez sont aussi intéressants. Il fait bien froid au Manitoba maintenant, je crois que l'hiver est proche.

J'espère que vous m'accepterez dans votre "Coin" et que vous me garderez toujours une place.

Votre petite-fille respectueuse,

Colette ROCAN.

Saint-Eustache, Man.
Le 6 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire pour la première fois. J'ai un petit frère et une petite soeur. Il est dans le grade deux et elle dans le grade un et moi je suis dans le grade trois.

Maman est toute seule à la maison, car nous avons eu le malheur de perdre notre père il y a plusieurs années.

Quand je serai grand j'aiderai ma mère afin qu'elle soit très heureuse. Maman est si bonne.

Votre petit ami,

Frédéric CARRIERE.

Saint-Eustache, Man.
Le 6 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire une petite lettre, j'espère que ça va vous faire plaisir.

Je suis dans le grade trois et je vais tâcher de si bien apprendre mes leçons que je puisse bien vite passer au quatrième grade.

Nous avons un beau chemin de croix, de belles statues neuves à l'église.

Nous avons eu la visite de Monseigneur; il est venu deux fois durant l'année 1934.

Durant l'été je suis allée en ville et j'ai vu votre maison. J'avais envie d'aller vous voir, mais je ne savais pas si vous étiez chez vous et j'étais un peu gênée.

Je reste au couvent de Saint-Eustache. J'aime aller à l'école française.

Mon tout petit frère a trois ans et j'ai quatre autres petits frères à l'orphelinat. J'ai perdu ma bonne mère au mois de mai 1932.

J'ai pensé à vous durant le mois du Rosaire.

Votre petite-fille,

Cécile GERVAIS.

Saint-Eustache, Man.
Le 7 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je vous aime bien.

Je suis dans le grade III et j'ai huit ans.

Une de mes tantes est morte la semaine dernière.

J'ai deux petits frères, il y en a un qui est à la Maison-Chapelle et l'autre au Collège. J'ai trois petites soeurs et la plus petite, Denise, marche toute seule. Elle vient de se brûler les deux mains en tombant contre le fourneau; ça lui fait bien mal.

Papa est venu me chercher au couvent pour aller la voir et la garder jusqu'à dimanche.

Il va y avoir un arbre de Noël pour les enfants de l'école; j'espère que ça va être beau.

L'école est toute peinturée, elle est bien belle et ça va bien pour apprendre.

Votre petite-fille qui vous aime.

Henriette PICARD.

Saint-Norbert, Man.
Le 14 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je ne vais pas à la classe encore cette année, mais n'allez pas croire pour cela que je m'ennuie à la maison. Je passe des heures délicieuses en compagnie de Monsieur Alphée. Ce petit bout d'homme de cinq ans fait rire toute le monde avec ses reparties. Ce soir, en faisant la prière, maman lui faisait dire: "Bonne Sainte Vierge aidez-moi à faire un

Etes-vous allée visiter l'Exposition Missionnaire? Je m'y suis rendue une après-midi, le 23 octobre. Mais pour tout voir et tout apprécier, il m'aurait fallu y passer la semaine entière. J'ai tout dévoré... des yeux, même le costume en peau de caribou du bon Père Fafard, dans lequel mon petit frère Florent a eu l'honneur de se dandiner une bonne partie de l'après-midi, pour l'admiration des différents groupes qui lui trouvaient des airs de petit esquimau.

Je suis à lire la vie de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et plus je tourne ces pages, plus je me rends compte que je suis loin de lui ressembler...

Je termine en vous faisant le message de ma petite soeur, Antonie, qui monte se coucher en pleurnichant. Lorsque je lui dis que je vous écris, elle se calme subitement et me dit en essuyant ses larmes: "Dis-y bonsoir, à Mère-Grand, pis donnes-y deux gros becs sucrés pour moi..." et tous mes petits frères et petites soeurs s'unissent à moi pour vous faire leurs affectueux bonjours.

Votre petite amie,

Isabelle VERREAULT.

Couvent de Saint-Norbert.
Le 5 novembre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous ai déjà écrit une fois et ma lettre n'a pas paru sur la "Liberté". J'espère bien que vous publierez celle-ci; cela fera tant plaisir à ma grand'mère qui reste au Lac des Bois.

J'aime beaucoup à être pensionnaire au couvent de Saint-Norbert. Je m'amuse bien pendant les récréations et pendant la classe je travaille beaucoup aussi.

J'ai une tante qui est Soeur Grise à l'hôpital de Régina; elle s'appelle Soeur Goulet et elle est bien bonne pour moi.

Pendant la retraite, il y avait beaucoup de monde qui venait à l'église. C'était plein partout. On vendait des crucifix, des images, des chapelets et toutes sortes de belles choses. Je me suis acheté un beau souvenir que je garderai longtemps.

Une petite-fille qui vous aime depuis longtemps et qui vous aimera toujours.

Olive GOULET.

Note—Ai-je bien reconnu ma petite-fille du Minnesota?

M.-G.

Letellier, Man.
Le 12 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Encore une de vos petites-filles qui vient vous dire bonjour et jaser un peu avec vous.

Je suis dans le grade III et j'ai déjà de grosses lunettes. Toutes mes compagnes m'appellent la petite grand'mère. Mes deux grandes soeurs, elles aussi ont des lunettes; il paraît que c'est parce qu'elles étudient trop fort en classe. Mon grand frère Georges aussi; il est très studieux cette année, et il est bon sur tous les sujets, mais il ne peut épeler et sa maîtresse lui dit souvent qu'il n'a pas avalé "la Rouce". Ca doit être un remède qu'on donne pour apprendre à épeler.

J'ai un tout petit frère qui vient en classe depuis l'année passée. Son nom est Alfred, mais on l'appelle **Buffalo**. Ma soeur Simone, qui est très savante, dit que c'est son... son... peudomine, son nom pour quand il se bat avec ses petits camarades.

J'aime bien cela aller à l'école, mais je n'aime pas l'épellation parce que je ne puis pas me rappeler comment épeler mes mots. Ma maîtresse, quand elle me gronde, me dit que les mots ça me rentre par une oreille et ça me sort par l'autre. Cela me fâche des fois; aussi l'autre jour j'ai bourré mes oreilles de coton pour empêcher les mots de se sauver, mais ça n'a rien fait du tout. Quand j'ai raconté cela à ma maîtresse, elle m'a dit que je devais prier le petit Jésus, car c'est Lui qui donne la mémoire aux petits enfants.

Votre petite-fille qui vous aime.

Lorraine AYOTTE,
Grade III.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Mgr J.-A. Bastien

La nomination de M. le curé J.-A. Bastien à la prélature romaine nous vaudra le grand honneur d'être la seule paroisse de campagne du Manitoba ayant comme curé un prélat de la Sainte Eglise. On nous annonce la belle et imposante cérémonie de l'investiture pour le 8 décembre prochain à 11 h. a.m. Son Excellence Monseigneur A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg présidera lui-même cette cérémonie. On nous assure qu'un grand nombre de prêtres et plusieurs dignitaires ecclésiastiques ont promis d'y assister. Sans doute il sera difficile pour un grand nombre de curés de s'absenter de leurs paroisses ce jour-là, mais nous en attendons un bon nombre.

Ceux qui honorent notre curé nous honorent tous. Son Excellence notre grand Archevêque s'est acquis un titre durable à notre reconnaissance et à notre attachement en comblant d'honneur Mgr Joseph-Aldéric Bastien, notre vénéré curé et ancien curé-fondateur de la paroisse de Ste-Amélie.

* * *

Soirée paroissiale

Nous avons eu notre dernière soirée dimanche le 18 novembre. Nos candidates et leurs partisans ont raison d'être fiers du résultat. Mlle Irène Beaudin, fille de M. le maire Amédée Beaudin et de Mme la Mairesse a remis à M. le curé, pour sa part, après la soirée, la somme presque fabuleuse pour le temps de $451.50. Et les autres candidates ont aussi rapporté des sommes très substantielles. Mlle Rhoda Saurette, de Poplar Point, représentant la partie nord-ouest de la paroisse, malgré sa bonne volonté, n'a pu assister à cette soirée du 18. Elle a été excellemment bien remplacée par Mme Harry Hogue (née Augustine Picard). Mme Hogue a déployé une activité inlassable et elle s'est classée deuxième, suivie de près de Mlle Cécile Houde et de Mlle Mirza Beaudry. Notre gratitude et nos félicitations vont à toutes les candidates, à leurs familles et à tous ceux et celles qui ont si bien préparé leur succès. Nous devons remercier tout particulièrement Mme Alfred Beaudin qui, aidée de dames habiles et dévouées, a su nous servir des repas durant toute la nuit. Enfin la plupart des paroissiens peuvent se glorifier, une fois de plus, d'avoir fait leur devoir.

Mariage

Lundi dernier, M. le Curé bénissait le mariage de M. Arthur Marchand et de Mlle Irène Monette. Tous deux appartiennent à cette partie de la paroisse connue sous le nom de Marquette.

LORETTE

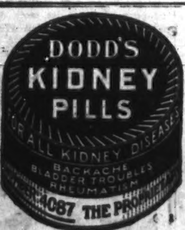
Nous avons eu une intéressante séance donnée par l'Association d'Education, dimanche soir. Le programme suivant pour vous en donner une idée. Nous avons le regret de dire cependant que M. E. Couture dont le nom figure au programme n'a pu donner son travail, empêché par une sérieuse indisposition.

L'élection municipale pour le choix d'un conseiller dans le quarter du village s'est terminée par la victoire de l'ancien conseiller Octave Jeanson, sur son adversaire Zénon Lebrun. M. Jeanson n'a remporté que 9 de majorité.

M. le curé a dû interrompre sa visite de paroisse, la semaine dernière, pour aller aux funérailles de sa belle-soeur, Mme Georges Saint-Amant, de St-Jean-Baptiste, Man.

Programme

Duo—
Venez à la Fête .... Blake
Léontine Landry, Vergie Lamb
Chant—
Floraison de Lis .... Contant
Par tous les élèves inscrits au tableau d'honneur
Allocution du Président.
Conférence: Monsieur Bernier.
L'Origine de la Tire de la Sainte Catherine.
Par Noëlla Gauthier
Une Page de notre Histoire: "Marguerite Bourgeois".
Marguerite Bourgeois: V. Lamb
Conférence.: Monsieur Couture.
Chanson en choeur: Le Petit Mousse.
Tirage d'un couvre-lit.
Trio: Valse enfantine.
Joséphine Dufresne, Blanche Marcoux, Hortense Jeanson.
Remerciements: M. le Curé.
O CANADA!



SAINT-JEAN-BAPTISTE

Feu Mme Georges St-Amant

Mercredi dernier avaient lieu en cette paroisse les funérailles très imposantes de Mme Georges Saint-Amant, née Albina Comeault, décédée dans la paix du Seigneur, le 19 novembre dernier. M. l'abbé Clovis Saint-Amant, curé de Lorette et frère de M. Georges Saint-Amant, chanta le service, assisté des abbés Rocan, curé de Ste-Agathe, et Fortin, de l'hôpital de St-Boniface, comme diacre et sous-diacre. Au choeur, assistaient aux funérailles MM. les abbés Desrosiers, curé, Sabourin, Gagnon, Primeau, Chamberland, Massicotte, Lévêque, Vinet, Lafrenière et L.-Ph. Brunet. La Révérende Mère Provinciale des Soeurs Jésus-Marie, Soeur Palémon et plusieurs autres religieuses sont aussi venues rendre un dernier hommage à la mère de Soeur Clovis-Marie. Une foule de parents et d'amis venus de loin ont aussi assisté aux funérailles. On a remarqué M. Donatien Frémont et Mlle Paule Saint-Amant, de la "Liberté"; M. et Mme Albert Comeault, de St-Lazare; M. et Mme Boucher, de La Salle; M. Joseph Gauthier, de St-Boniface, et plusieurs autres, comme aussi presque toute la paroisse de St-Jean-Baptiste. Mme Saint-Amant laisse pour la pleurer, outre son époux qui accepte l'épreuve avec un esprit, si profond de foi chrétienne, huit enfants: Philomène (Mme Henri Bruyère), de Cranberry Portage, qui seule fut empêchée d'assister aux funérailles; Soeur Clovis-Marie (Joséphine); Agnès (Mme Flavien Tessier); Clovis, Hélène, Edmond, Blanche et Joseph, tous de cette paroisse; M. Rosario Comeault, son frère, également de St-Jean-Baptiste.

Que les parents éprouvés si cruellement, se consolent. Une vie si pleine de foi et de mérite comme celle vécue par la regrettée disparue est déjà récompensée par un ciel de délices. Sa mort ne fut-elle pas celle des élus de Dieu? Rappelez-vous, enfants inconsolables, le sourire de votre mère, rappelez-vous son sourire de paix et de bonheur sur son lit de mort, lorsqu'on lui parlait du bon Dieu et du ciel. La mort pour elle c'était la vie, c'était le ciel des bons serviteurs du Dieu de bonté.

Mais cette mère mourante avait d'autres raisons d'être heureuse. Elle laissait une famille profondément chrétienne, fruit de ses conseils et de l'éducation familiale qu'elle lui avait donnée; elle laissait un époux si chrétien, une fille religieuse si aimante, des enfants exemplaires qui l'aimaient tant et qui ne l'oublieraient jamais. Il est bien vrai, cependant, qu'au point de vue humain, cette brave famille vient de subir une épreuve irréparable. Aussi nous lui réitérons de tout coeur l'expression de nos plus profondes sympathies.

* * *

La famille Saint-Amant nous prie de remercier sincèrement tous ceux qui ont bien voulu sympathiser avec elle dans l'épreuve qui vient de la frapper. Remerciements sincères à ceux qui sont venus de loin pour assister aux funérailles, surtout aux nombreux prêtres des paroisses étrangères comme d'ailleurs, à tous les coparoissiens de St-Jean-Baptiste qui ont manifesté de si réconfortantes sympathies.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

On nous annonce une partie de cartes avec toute sorte d'extras pour le 9 décembre: programme dramatique et musical, prix plus nombreux que d'habitude et qui vont surprendre! Cette soirée sera donnée par les Enfants de Marie, toujours empressées à seconder leur infatigable présidente Mlle C. Denis. Les demoiselles font des voeux pour que la température, ce soir-là, soit des plus clémente, afin que leurs nombreux amis des alentours se rendent à leur irrésistible invitation.

Mariage

On annonce pour mercredi prochain le mariage de M. Jean-Louis Corbel avec Mlle Marie-Louise Desjardins.

En visite

M. et Mme Henri Isabey, de Hartney, et Mlle Guenelle et son frère Pierre, de Grande-Clairière, étaient de passage au presbytère.

Mme Cartier, de St-Jean-Baptiste, et Mme Falcon, de St-François-Xavier, ont visité leur soeur Mme Ernest Gagnon.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Cordiale invitation à MM. les membres du clergé et aux amis de l'oeuvre des missions à une séance dramatique et pantomimique au couvent, au profit de la Sainte-Enfance, dimanche le 2 décembre à 8 h. p.m.

SAINT-LAURENT

Depuis le 15 octobre, il y a audessus de 3,000 tonnes de foin de parties de St-Laurent, et il s'en charge encore 15 à 18 chars par semaine. Cela prouve que St-Laurent est renommé pour avoir de bonnes terres à foin, et aussi de bonnes terres à pâturage; c'est une vraie bonne place pour faire l'élevage des animaux.

A part cela, St-Laurent a encore les avantages. Nous voilà dans la saison d'hiver et avec l'hiver vient une autre récolte qui est le poisson. Tous nos pêcheurs attendaient avec impatience le moment de commencer leur travail. Nous leur souhaitons bonne chance et plein succès.

Dimanche soir, le 18, avait lieu dans la salle du Couvent une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie au profit des oeuvres paroissiales. Le jeu de cartes a été exécuté avec beaucoup d'entrain durant toute la soirée. Après les cartes, nous avons eu un bon lunch qui a été apprécié de tout le monde. Ensuite est venue la distribution des prix: 1er prix, Mme Grégoire Ducharme; 2e prix, M. Delphis Lambert; 3e prix, un autre M. Lambert, et le prix de consolation, encore un M. Lambert.

Nous avons eu le plaisir d'entendre une belle chanson chantée par Mlles Eveline Verrier et Annette Boucher.

Naissance

M. Maurice Lobreau et Rosa Maçon ont été gratifiés d'un beau garçon qui a été baptisé sous les noms de Joseph-Albert. Parrain, Albert Flick; marraine, Juliette Lobreau, soeur du bébé.

Mariage

Le 25 octobre dernier, le R. P. Etienne bénissait dans l'église de St-Laurent le mariage de John Hartman avec Anne Chartrand. Un grand nombre d'invités assistèrent au mariage, entre autres Adrien Chartrand, Otto Moldowin, Madeleine et Eveline Hartman. Nous souhaitons longue vie et bonheur parfait aux nouveaux époux.

OTTERBURNE

PAROISSE SAINT-VIATEUR

Notre paroisse naissante a été honorée, jeudi dernier, le 22, par un visiteur très distingué: le R. P. Joseph Latour, supérieur provincial des Clercs de Saint Viateur du Canada.

Le Rév. Père s'est rendu de très bonne grâce à l'invitation du Père curé de célébrer la messe, ce matin-là, dans l'église paroissiale, à 7 h 30. Nombreuses furent les confessions et les communions.

La chorale, presque au complet, exécuta des cantiques de circonstance. Le R. P. Provincial prodigua conseils, avis, paroles d'éloges, de satisfaction, d'encouragements. Le Père Denis, C. S. V., directeur de la Maison Saint Joseph, et M. l'abbé Daigneault accompagnaient le Rév. Père Provincial.

Première partie de cartes

Le même soir, autre agréable surprise. Tel qu'annoncé par le Père curé, eut lieu notre première partie de cartes au profit des oeuvres de la paroisse. Mais nous désespérions d'avoir la présence du R. P. Latour; orphelinat qui dédiait une grande séance. Or, voilà qu'au beau milieu de la soirée que présidait le Père curé—il était bien 10 heures—nous arrive par la porte d'en arrière le R. P. Provincial, accompagné des PP. Denis et Lesage, et de M. l'abbé Daigneault. Le Rév. Père fait le tour des tables (en tout 21), taquine le Père curé, console les "moins chanceux," félicite les meilleurs, encourage tous les joueurs, car il tient deux paquets qui doivent être de beaux prix. Il goûte les mélodies des artistes en violon, en mandoline, en guitare hawaïenne. Enfin, avant de quitter, il ne peut refuser de dire quelques mots où le plaisant s'allie au sérieux.

Cette démarche, à pareille heure, après une journée de visite canonique très chargée, prouve l'intérêt que le Rév. Père Supérieur nous porte. A lui donc, l'expression publique de notre reconnaissance.

Petites nouvelles

Dimanche, le 18, s'est faite la vente des bancs. Le résultat a dépassé les espérances. Il ne reste que deux bancs sans acquéreur.

* * *

Le 25, ouverture des cours de catéchisme. Un Père de l'orphelinat secondera le Père curé dans cette tâche importante,—cela chaque dimanche à 3 heures. Inscription à date, 60 enfants. Présence, dimanche dernier: 55.

* * *

Le Père curé a annoncé qu'il commencerait à visiter sa paroisse cette semaine. Qu'il soit assuré de trouver partout bon accueil! Il réserve sa première visite aux nouveaux époux Gladu, sur le foyer desquels il veut faire descendre une bénédiction très spéciale.

SAINT-NORBERT

C'est avec un vif regret que nous apprenons que M. William Campeau, de cette paroisse est dangereusement malade. Vu son âge avancé, sa maladie donne de graves appréhensions. Nous formons des voeux, cependant, pour que ce vénérable pionnier de St-Norbert puisse revenir en santé et vivre encore plusieurs années.

SAINTE-GENEVIEVE

Le tirage paroissial qui devait avoir lieu le 25 novembre a été retardé jusqu'au 9 décembre. Les organisateurs remercient bien sincèrement tous ceux qui les ont encouragés jusqu'à présent et sollicitent de nouveau l'appui du public en faveur de leur oeuvre.

FORT-GARRY

Une idée nouvelle, bien digne de notre admiration, a été mise en pratique avec l'autorisation de M. le Curé Cournoyer, par Mme E. Blanchard, de notre paroisse. Le français qui, à cause de circonstances incontrôlables, a été bien négligé à Fort Garry, va subir un renouveau. Mme Blanchard s'est assuré les services de Mme Chauvière, professeur de français bien connue à Winnipeg, qui a formé différentes classes pour enfants et adultes; lectures, conversation, élocution, grammaire, pièces de théâtre, tout ce qui peut aider à faire aimer et revivre notre admirable langue française est enseigné dans la salle paroissiale le mercredi soir et le samedi matin de chaque semaine. Chaque famille, pour la modique somme de 50 sous par mois, a l'immense avantage de joindre ces classes. On fait appel à tous les enthousiastes du parler français, afin de participer à ce mouvement. Déjà le club du français à Fort Garry compte plusieurs membres dont les donations aideront puissamment à maintenir ces classes.

Nos petits semblent être attirés par la belle langue de leurs ancêtres, car leur classe augmente régulièrement.

Sans doute nous devons parler l'anglais, mais sous aucun prétexte, ne devons-nous abandonner notre langue maternelle. N'a-t-il pas été dit quelque part que le français est le véhicule de la catholicité?

A M. le Curé Cournoyer et à Mme Blanchard, tous les Français de coeur seront reconnaissants d'avoir permis et commencé un si beau mouvement.

* * *

Les préparations du bazar progressent. L'enthousiasme est apparent dans la paroisse et le 7 et le 8 décembre sont attendus impatiemment. L'utile se joindra à l'agréable et personne ne regrettera temps ou argent.

* * *

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne aura lieu le dimanche soir 9 décembre.

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

Visite canonique du Rév. Père Latour, Supérieur provincial

Lundi soir, le 19, le Rév. Père Latour, C. S. V., supérieur provincial, faisait l'ouverture de sa quatrième visite canonique à la Maison Saint-Joseph. L'Eglise oblige les Supérieurs des communautés à faire au temps prescrit la visite de toutes les maisons qui leur sont soumises (Can. 511). Le but de cette visite est de se rendre compte sur place du bon gouvernement spirituel et temporel de la maison, de remédier aux défauts, de donner un nouvel élan pour le bien, d'apprendre aussi à mieux connaître les inférieurs, les oeuvres et les besoins de tous (Manuel.)

Le Rév. Père Provincial s'est acquitté de sa tâche du 19 au 23. Il a dû retourner le 24, regrettant de ne pas pouvoir demeurer plus longtemps avec nous.

Le 22, à 8 h. p.m., le Rév. Père a reçu les hommages du personnel et des enfants.

PROGRAMME

Ouverture: piano, Père P. Carrière, C. S. V.

Hommage des enfants au Rév. Père Provincial.

Prière d'enfants, (Poésie du R.P. Marcel-Marie, O.F.M., J. Ant. Thompson, la chorale.

Vie du Père Querbes: C. S. V., petite classe.

Je l'ai avalé: Monologue, Robert Lawson

"Sinite Parvulos, Venire ad Me": Monologue, Lucien Roy.

L'enfant de neige: chant, Ed. Missa, Père C.-H. Lesage, C. S. V.

The Little Philosopher: Dialogue Mathieu et Conrad Hébert

La barque de Pierre .... Larrieu
La Chorale

Mes pauvres cerises .... Récitation
Wilfrid Boiteau

Les petits poucets (saynète), E. Robert: Jean, L. Poirier; Paul, L. Gendre; Alphonse, M. Senécal; Avila, H. Poitras; Gaston, A. Montagnon; André, W. Boiteau; Joseph, C. Senécal; Albert, A. Montagnon; Henri, D. Moquin; Marc C. Matte.

Prière de complies .... Chant
Frère A. Delisle, C. S. V.

Welcome .... Récitation
Francis McNichol

Rév. Père Directeurs
Chant des orphelins
Révérend Père Provincial
O CANADA

LE CHANGE

27 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0641
Livre anglaise	4.8552
Franc suisse	0.3156
Belga belge	0.2271
Lire italienne	0.0830
Couronne suédoise	0.2507
Couronne norvégienne	0.2444
Couronne danoise	0.2172
Mark allemand	0.3914
Couronne hollandaise	0.6579

LE MARCHE

27 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.15—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$5.50—$5.75
Légers et maigres	$5.00—$6.25
Truies No 1	$5.50—$5.75
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.19½ à .19¾
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges la douz.	.30 à .32
Grade A, moyens, la douz.	.26 à .28
Grade B, la douz.	.18 à .20
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.45

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 25 novembre 1934

GRAINS	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi 24	Lundi 26
Blé No 1 Nord	79⅛	79⅝	79½	78¼	78⅞	79⅛
2 Nord	75⅝	75⅝	75⅝	74¼	74⅞	75⅜
3 Nord	72⅝	73	72⅞	72	72⅝	72⅝
Avoine 2 CW	45⅜	45¾	45⅜	44½	44⅝	44⅝
3 CW	40⅛	40¼	39⅞	39⅜	39⅞	39
Orge 3 CW	52½	52⅝	52⅞	52½	52⅞	53⅜
4 CW	49½	49⅝	49⅞	49⅜	50⅛	50⅜
Lin 1 CW	132½	133½	134	135	135⅜	135½
2 CW	128½	129½	130	131	131⅜	131½
Seigle 2 CW	56½	56¾	56⅝	56¼	56⅞	56½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	77⅞	78⅛	78⅛	77¼	77⅞	77⅝
Avoine 2 CW	43⅛	43¼	42⅞	41⅜	41⅞	41
Orge 3 CW	52¾	52⅞	53⅛	52⅝	53⅛	53⅜
Lin 1 CW	133	134	134¼	135	135⅜	135½
Seigle 2 CW	56½	56¾	56⅝	56¼	56⅞	56½
Options						
Blé Oct.	77⅜	77¾	77⅝	76⅝	77⅝	77⅛
Déc.	82⅛	82½	82⅝	81⅝	82⅝	81
Mai	83	83⅛	83	82¼	83	82¼
Avoine Oct.	42⅛	42¼	41⅞	41⅝	41⅞	41
Déc.	43⅝	44⅛	44	43½	43⅝	43⅜
Mai	43½	43⅝	43¼	43¼	43⅝	43⅛
Orge Oct.	52⅝	52⅞	53⅛	52⅝	53⅛	53⅜
Déc.	55½	55⅝	55⅝	55¼	55⅝	55⅝
Mai	55⅝	55½	56⅛	55	55¼	55⅝
Lin Oct.	133	134	134¼	135	135⅜	135½
Déc.	138¼	139⅛	139¼	139⅝	140½	140½
Mai	140⅛	140	140¼	140¼	141⅜	141¼
Seigle Oct.	56½	56¾	56⅝	56¼	56⅞	56½

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 2

(Suite)

L'argent n'est pas tout. Mais, à certains moments de la vie, il faut en posséder. Un moyen honnête d'en gagner lui a été offert ce matin. Elle l'a écarté d'un geste, croyant que, pour elle, il en existait d'autres. Or, maintenant, elle est au pied du mur... Elle n'a rien... ne voit rien.

Et tout la ramène à l'offre si inattendue du curé de Saint-François de Sales.

Comme nos pères avaient raison en leurs vieux proverbes!... Fontaine, je ne boirai pas de ton eau!... s'était-elle écriée.

Or, cette fontaine devenait son seul salut.

... Allons, va, ma pauvre Roseline! Tu avais vu la vie tellement sous un autre jour!... Mais tu n'es pas la première... tu ne seras pas la dernière à souffrir de ces surprises... Allons, va! Ne regarde pas la vie dans un rêve... La vie est une dure réalité. Ne te laisse plus influencer par le dilettantisme facile de ceux qui, au fond d'un bon salon, les pieds dans des mules de luxe, et munis d'un solide compte courant en France et à l'étranger, critiqueront Roseline de Cressy de se faire femme de cham-

— Voulez-vous me permettre, Mademoiselle de vous y faire goûter...?

— ...

— Oh!... ça n'engage à rien!...

Brusquement, Roseline comprit. D'une terrasse voisine, des maçons riaient déjà, en regardant l'ouverture des hostilités.

D'un bond, Roseline se lève... marche... marche... ne sachant pas où elle va, puisqu'elle ne connaît pas Paris. Et elle ne s'arrête que dans le jardin du Luxembourg; ses yeux affolés reconnaissent des familles, des enfants, un monde qui est son monde... des bancs où elle pourra s'asseoir, pense-t-elle, sans être, au moins à cette heure, immédiatement accostée.

Elle se trouve auprès de la fontaine Médicis. Mais elle n'est pas assise depuis une minute que, déjà, une chaisière accourt pour lui réclamer le prix de sa chaise.

Pauvres 23 fr. 75!...

Elle réfléchit de plus en plus.

Evidemment, elle est acculée.

Il lui faut vivre... et vivre tout de suite. Or, il ne lui reste plus que juste la somme pour payer son dernier jour d'hôtel.

Après, c'est définitivement la rue; et elle vient d'entrevoir ce qu'elle est, cette rue, à Paris, pour une jeune fille de son âge.

Alors...? Alors...?

Elle lève les yeux vers le ciel.

Dans les arbres séculaires les oiseaux chantent et se recherchent. Eux, ont la vie simple, facile, telle que Dieu l'a faite.

Ici, elle est entrée dans la facticité et la complication de la ville où, pour s'asseoir, pour manger, pour se coucher, pour fonder un foyer, pour élever des enfants, il faut avoir toujours le porte-monnaie à la main.

Autour d'elle vont, viennent, des mamans jeunes et jolies, de coquets petits enfants, des nounous enrubannées... Ces mères ont de l'argent. bre... Ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir faim. Toi, tu as eu faim tout à l'heure,... et tu auras faim, ce soir encore...

Et puis, tu es chrétienne... Le Fils de Dieu s'est bien fait ouvrier... et il est venu ici-bas pour servir... Pourquoi ne servirais-tu pas toi-même...? Allons, Roseline, lève-toi et marche!...

Roseline alors se lève... et elle marche.

. . . .

Vers 6 heures ½ du soir, très lasse, elle monte de nouveau les degrés de Saint-François de Sales, pour voir, à tout hasard, si M. le curé est encore là?

S'il était parti...? Terrible!

Or, juste à ce moment, M. le curé ferme la porte de son bureau et se prépare à s'en aller. Dès qu'il aperçoit la jeune fille, il comprend. C'était fatal!

— Vous avez trouvé quelque chose...?

M. le curé a de nouveau ouvert son bureau:

— Non, Monsieur le Curé... rien... absolument rien! Mais j'ai voulu faire un acte de bonne volonté, et je suis allée voir le quartier où habitent vos amis... Affreux!... abominable!... Je n'y ai passé que deux heures, et j'ai assisté à des choses navrantes qui sont dans ma mémoire pour toujours.

— Entrez, Mademoiselle, nous parlerons plus à l'aise. D'abord, je dois vous dire que si mes amis sont peaussiers, et si leur usine se trouve, en effet, en plein quartier Mouffetard, leur hôtel est dans un des plus beaux arrondissements de Paris, à Auteuil, en bordure même du bois de Boulogne. C'est un détail important, et vous ne m'avez pas laissé le temps de vous le donner!... Quelle réponse m'apportez-vous? A Paris, on est toujours pressé, et je dois vous prévenir que j'ai reçu de Mme Hughe, la femme de mon ami, un second coup de téléphone; elle est impatiente... la place ne restera pas longtemps à prendre. J'en suis désolé... je voudrais tellement pouvoir gagner du temps...

Roseline de Cressy ferme alors les yeux, comme quelqu'un qui se jette à l'eau, et ne veut pas voir ce qui l'attend:

— J'accepte, Monsieur le Curé... dit-elle lentement.

— Femme de chambre chez mes amis...?

— Oui... femme de chambre.

M. le curé lui tend la main:

— Je comprends vos hésitations, mais je vous félicite de la victoire que vous venez de remporter sur vous-même. Il faudra d'ailleurs en remporter bien d'autres! Le premier sacrifice—dur... très dur!... mais transitoire—que je vais vous demander tout de suite, c'est celui de votre nom. Roseline de Cressy ne peut pas être, et ne sera jamais acceptée comme femme de chambre.

La jeune fille se met à pleurer.

Le prêtre la laisse quelques instants à sa légitime souffrance:

— Pleurez... vous serez plus forte ensuite... Pleurez!... Mais—je vous le redis—c'est ainsi déjà que faisaient vos aïeux avant la Révolution. Quand ils n'avaient plus d'argent—ce qui leur arrivait assez souvent—ils mettaient leur blason dans leur poche et partaient le redorer par le travail, même manuel, mais sous un autre nom. C'est ainsi que nous avons colonisé les Indes, le Canada...

— Baptisez-moi vous-même, murmure la jeune fille en s'essuyant les yeux... Je deviendrai ainsi un peu votre enfant...

— Oh! il ne faut pas aller chercher très loin... Vous vous appellerez...? mais, mon Dieu!... Marie Durand...? c'est un vieux nom très français. Il ne vous déplaît pas trop...?

— Au point où j'en suis!...

— Alors, maintenant, laissez le prêtre parler à la bonne petite chrétienne que vous êtes, et qui, ce matin, dans sa détresse, allumait, avec ses derniers sous, un cierge aux pieds de la Sainte Vierge. Au début de votre nouvelle vie, vous serez immédiatement froissée par une foule de choses. C'est un monde nouveau dans lequel vous allez entrer... monde que vous ignorez. Il y a là des êtres magnifiques de fidélité et de dévouement. Je connais des femmes de chambre qui sont des aristocrates d'âme, et des cuisinières qui sont des saintes. Mais, vous le supposez bien... il y en a d'autres!... Quel personnel allez-vous trouver chez mes amis...? Je ne puis vous le dire au juste. Je n'ai fait qu'entrevoir la cuisinière... A première vue, elle m'a semblé redoutable... Que voulez-vous!... Vous fermiez les yeux tout à l'heure en me disant: "J'accepte." Vous continuerez à les fermer... c'est-à-dire à ne pas voir les saletés, petites et grandes, qui essayeront de vous atteindre... les machinations, les défiances, les jalousies qui pullulent dans certaines cuisines. Faites ce que vous devez... Marchez vers votre but, la main sur les yeux, éclairée seulement par cette lumière invisible de la foi qui remplace tout, et qui console de tout... Vous serez la femme aux yeux fermés... Vous me comprenez...?

— Oui, Monsieur le Curé...

— Et puis, quand cela n'ira pas, revenez me voir. Si je vous ai paru dur tout d'abord, constatez que je ne suis pas méchant. Vous êtes pour moi la pauvre petite brebis que le Seigneur me confie... J'ai l'impression que votre père et votre mère sont là... ils me voient... ils m'entendent... ils me jugent. Devant eux, Marie Durand, je vous dis: "Je ne vous abandonnerai jamais!"

— Oh! merci, Monsieur le Curé!

Et dans un geste, dont elle ne fut pas maîtresse, la jeune fille baisa la main du vieux prêtre... cette main sacerdotale sur laquelle Roseline allait s'appuyer, et laquelle, avait-il promis, ne se retirerait plus jamais.

CHAPITRE IV

Angoissante et pénible matinée, celle où Roseline de Cressy s'acheminе vers l'hôtel que M. et Mme Adolphe Hugue habitent à Auteuil, au bord même du bois de Boulogne, dans une rue dont le silence et la verdure rappellent la joliesse calme d'une belle ville de province.

C'était par un de ces jours de printemps qui sont particulièrement élégants et gais dans les quartiers fortunés de la capitale.

Les amazones revenaient du bois, le visage tout rosé de fraîcheur matinale.

Et Roseline se souvenait d'une petite jument alezane qu'elle montait jadis, et des randonnées heureuses avec son frère au travers des prés et des bois de là-bas... et des métayers qui la saluaient gentiment, au passage, dans les villages.

De grandes jeunes filles s'en allaient, le cahier de musique au bout du bras, prendre leur répétition auprès d'un maître.

Et Roseline pensait: Toutes ces partitions qu'elles ont là, dans leur serviette de luxe, je les connais... je les ai jouées, et je les ai chantées...

De délicieux bébés passaient dans leur voiture poussée par une nurse, ou par la jeune maman.

Et Roseline, le coeur serré, se disait: "Pour moi, c'est fini!... Plus de foyer... plus d'enfants à espérer!... Jamais, je n'aurai le droit d'aimer... jamais je ne serai aimée... Ma vie maintenant, c'est cirer les souliers, battre les habits, servir à table... Et je suis belle, et noble, et j'ai vingt ans!..."

Le contraste entre cette matinée de clair printemps et le noir de son âme fut tel que, sans le chercher, elle fit le geste de sa consigne: elle mit la main gauche sur ses yeux, et tendit la droite vers l'affreux avenir, ne voulant déjà plus rien voir, pas même le visage des gens heureux.

Avant d'entrer dans sa place, Roseline était la femme aux yeux fermés.

Enfin, elle parvint à la porte des Hughe. L'hôtel s'élevait, cossu, en briques pierre de taille, dans un jardin soigneusement peigné, entouré lui-même d'une grille donnant sur la rue. On y voyait ces fleurs parisiennes, tellement partout les mêmes dans la capitale et chez les grands fleuristes, qu'elles ne sont plus des fleurs, car elles portent, sans liberté ni imprévu, la livrée magnifique et morne d'une certaine richesse.

Roseline n'aperçut rien de tout cela. Ses yeux étaient ouverts, mais ils ne regardaient pas. A quoi bon!... Elle avait eu autant... Elle avait eu mieux!...

Un jardinier quelconque taillait le lierre de la porte d'entrée. Roseline de Cressy, pâle maintenant comme une morte, sentait son coeur sauter en sa poitrine. Elle arrivait à la première station de son Calvaire:

— ... Mon Père, si c'est possible...?

Mais il n'était pas possible qu'elle ne portât pas le calice à ses lèvres, à moins d'un miracle...

Elle n'avait aucun droit de compter sur un miracle.

Plusieurs fois, elle dépassa la grille et revint vers la maison sans entrer, comme si, au fond d'une coupe trop vite bue, elle aspirait la dernière goutte de cette liqueur suprême qu'on appelle l'indépendance, et dont s'enivrent les loups au fond des bois et l'oiseau dans l'infini de l'espace.

Mais, impitoyable, l'heure avançait.

Roseline de Cressy eut le geste des condamnés à mort:

— Allons-y!...

Et elle y alla.

— Pardon, Monsieur, pourriez-vous me dire si Mme Hughe est chez elle...?

Le jardinier leva la tête, et, devant la silhouette élégante, crut à une visite:

— Oui, mais elle ne reçoit pas le matin.

— C'est que j'ai un rendez-vous avec elle.

— Alors, c'est autre chose... Sonnez à la porte de la maison, et on vous conduira.

Roseline sonna.

Un homme, moitié valet de chambre, moitié mécanicien, ouvrit, bonasse et rasé. Mais devant l'apparition d'une jeune fille jolie, sa figure prit cet air de satisfaction béate qui, dans un certain milieu, veut être de la courtoisie.

— Mademoiselle...?

— Je voudrais voir Mme Hughe...?

— C'est qu'elle ne reçoit jamais le matin.

— Elle me recevra peut-être... je viens pour la place de femme de chambre...?

Les yeux du domestique se firent tout ronds.

— Vous...? la femme de chambre.? Ah! mazette...

Et le chauffeur se reculant, détaille maintenant, sans aucune gêne, la figure, la toilette, le petit sac à main...

— Mazette!... répète-t-il... elle se met bien, Madame! Alors moi, personnellement, je souhaite, Mademoiselle, que vous fassiez affaire. Savez-vous que vous êtes tout plein gentille!... Mais là, tout plein! Arrivez un peu par ici...? Mélanie...! Ohé Mélanie!... C'est la nouvelle femme de chambre...! A propos, comment que vous vous appelez...?

— Marie Durand.

— Parfait!... Marie Durand, c'est un nom facile à retenir. Eh bien! Mademoiselle Marie Durand, au nom du personnel de la maison Hughe et Cie, j'ai l'honneur, le plaisir surtout, de vous souhaiter la bienvenue.

A ce moment, le large escalier de bois sculpté cria sous un pas lourd, et dans le clair-obscur du vestibule une figure rougeaude, mafflue, striée de moustaches, se découpa.

— Mélanie... c'est la nouvelle femme de chambre!... annonça le chauffeur...

Mais la figure de Mélanie ne se tourna pas vers l'homme; elle cherchait celle de la femme... de la "nouvelle" qui arrivait.

Cette figure, brutalement, elle la détailla.

Et le contraste s'affirma tout d'un coup.

Ce fut la belle et la bête.

La belle, les yeux baissés... La bête, méfiante, cherchant à savoir ce qui se cachait derrière ce front blanc, ces yeux tristes, ce visage timide et fermé.

Pour la tête, le résultat fut que ce devait être une faible... Et c'était parfait ainsi, car elle "l'aurait" comme elle avait eu toutes les précédentes.

Alors seulement la Majesté du lieu daigna sourire:

— Vous venez pour la place de femme de chambre?

— Oui.

— D'abord, et avant tout, vous ne faites pas de "pommes de terre?"

—Je ne comprends pas...?

— Je vous demande: vous n'êtes pas tuberculeuse?

— Non.

— C'est que, ma fille, vous me paraissez un peu pâlotte... et la place est dure... J'aime mieux vous prévenir tout de suite. Pas la peine de répéter à Madame que je vous l'ai dit. Enfin, vous pouvez toujours essayer... C'est le curé de Saint-François de Sales qui vous envoie?

— Mais, est-ce vous qui m'engagez ou... Madame?

— Oh! ma fille, ici, Madame, c'est moi! Pourtant, vous allez voir Madame tout de même... Entrez de ce côté.

Le chauffeur se préparait à ouvrir la porte d'un petit salon.

— Non, pas celle-ci!... Celle-là! Vous n'êtes pas fou, Célestin?

La cuisinière pousse la porte d'un bureau quelconque pouvant servir à toutes sortes d'usages.

— Asseyez-vous!... je vais prévenir Madame. A propos, comment vous appelez-vous...?

— Marie Durand.

— Oui, je me figurais que vous deviez avoir un nom dans ce genre-là.

Et la grosse femme, celle que l'homme avait nommée "Mélanie", remonta l'escalier de son pas pesant qui, une à une, faisait gémir chaque marche.

Le mécanicien, resté seul avec Marie Durand, eut un clignotement d'yeux favorable.

— Je crois que ça va marcher. Vous paraissez lui avoir plu, à Mélanie! Et Mélanie... eh bien!... c'est Mélanie! A part ça, la maison est bonne, quoi qu'elle en dise... Vous aurez 300 francs, et le vin en plus.

— Je n'en bois pas.

— Ne le dites pas surtout!... Ca nous profitera, à nous autres... Ah! vous ne buvez pas de vin... C'est tout de suite un bon point... Si Mélanie le savait, elle pousserait carrément à la roue... Au fond, je vous répète: ici, pas grand'chose à faire!... Mais une de ces choses est indispensable: plaire à Mélanie... parce que, comme elle vous l'a bien dit: Mélanie, c'est Madame... et Madame, c'est Monsieur... Si vous parvenez à bien vous mettre la chose, tout de suite, dans votre petite tête, vous êtes sauvée. Je m'en vais... On descend!

En effet, on descendait.

Cette fois, il y avait double pas lourd: Madame et Mélanie.

Madame entra la première, copieuse dans un superbe peignoir japonais, or et tango.

Elle s'assit dans un fauteuil, prit son face à main et, à son tour, détailla Marie Durand depuis la tête jusqu'aux pieds.

Dès les premières questions, la jeune fille sentit que Mélanie, déjà, était passée par là.

— Ma fille... oui... vous me plaisez... assez. Etes-vous forte de santé?

— Madame, je n'ai jamais été malade.

— De quoi vos parents sont-ils morts?

— De chagrin, Madame.

— Ma fille, ça, c'est de la poésie... On meurt de tuberculose... de cancer, d'obstruction intestinale... On ne meurt de chagrin que dans les romans.

Dans un coin, les deux mains sur les hanches, Mélanie opina du bonnet.

— C'est que, voyez-vous, continua Madame... ce que nous redoutons ici, c'est la tuberculose. Mon fils, M. Louis, a vingt-quatre ans... santé parfaite... la maison est saine... tout le monde est sain... Vous comprenez que pour rien au monde, pas même pour notre cher ami le curé de Saint-François de Sales...

— Mais, Madame, je vous assure que ni mes parents, ni moi, n'avons jamais eu quoi que ce soit qui, de près ou de loin, ressemblât à de la tuberculose.

— Bien!... Où avez-vous servi?

— Nulle part encore.

— En effet... c'est ce que m'a écrit notre excellent ami... Au fond, j'aime mieux cela. Mélanie vous dressera plus facilement... Vous aurez 300 francs par mois. Pas d'anse de panier surtout!... Oh! pour cela, je suis féroce!... Et vous savez... j'ai un oeil qui, pour ne pas être de Moscou, est tout de même!

Marie Durand ne répondant pas, Mme Hughe s'adressa à la cuisinière.

— Alors, Mélanie, vous allez conduire... A propos, vous vous appelez comment...?

— Marie Durand.

— Tiens, Durand...? Il me dit quelque chose, ce nom-là...? Seriez-vous, par hasard, parente avec des Durand que j'ai connus dans le temps, et qui tenaient un bouillon rue Mouffetard...?

— Je ne crois pas, Madame...

— Enfin, ça n'a pas d'importance. Mélanie va vous montrer votre chambre, et vous prendrez votre service immédiatement. C'est vous qui servez le déjeuner et le diner, car le mécanicien doit avoir mangé quand nous sortons de table afin d'être à la disposition de ces messieurs. Pour le reste, Mélanie vous montrera... Allons... Vous me plaisez... Je suis convaincue que nous nous entendrons bien!

— Madame peut être certaine que je ferai tout pour lui donner satisfaction.

— A propos, Mélanie... M. Louis est-il rentré?

— Je ne pense pas.

— Vous ne pensez pas!... Il n'est pas rentré alors...?

— Evidemment!

Mme Hughe leva les yeux au ciel, et eut un imperceptible mouvement d'épaules.

Et ce simple geste fut pour Marie Durand comme déjà une révélation de quelque chose de trouble et de pas absolument heureux en la richissime maison.

CHAPITRE V

La chambre de Marie Durand était mieux que celles des sixièmes ordinaires dans les grands immeubles parisiens.

Quand Mélanie fut partie, Marie Durand s'assit sur le petit lit-cage qui devenait le sien, et regarda les quatre murs nus, la fenêtre qui donnait sur une ruelle, et où tout un carré de ciel bleu se découpait...

Ce lit, deux chaises, une vieille toilette en fonte ripolinée, une table en sapin, une armoire sous la soupente de l'escalier du grenier, c'était sa chambre... oh! quelconque... si quelconque!... Pas un Christ au mur... pas un portrait sur un meuble. Marie Durand pensa qu'à l'arrivée de sa malle elle pourrait, dans ce gris, mettre une note personnelle...

Mais cette note lui serait-elle permise?

Si Mélanie apercevait, sur la cheminée, des portraits de famille... que de questions!

Même pas cela! Les portraits resteraient au fond de la malle.

Cette malle, ce fut le mécanicien et le chauffeur du taxi qui la montèrent. Comme pourboire, Marie Durand vida presque son porte-monnaie. Il était temps de trouver une place!

— Marie, je ne sais pas ce qu'il y a dans votre malle, mais elle est d'un lourd!...

Quand les deux hommes furent redescendus, Marie eut l'impression d'être moins seule. Sans doute, elle ne pourrait pas les sortir, mais tout de même ses affaires, ses souvenirs personnels, les épaves de son passé étaient là, à côté d'elle.

Objet inanimés, avez-vous donc une [âme...?

Oui, ces objets avaient leur âme mystérieuse qui flottait autour de son âme à elle, pauvre Marie Durand, et peuplait déjà sa solitude de toute la fidélité de leur amour.

Marie en était là de ses pensées, quand on frappa un gros coup à sa porte, et, sans attendre de réponse, Mélanie entra.

— Marie! voici vos attributs... tabliers, blouses, bonnets, manchettes, serre-tête... tout le diable et son train. Et puis tâchez de prendre une autre figure... Madame vous a trouvée un peu triste... Vous n'avez pas de peines de coeur, je suppose..? pas un pompier que vous auriez laissé en carafe...? pas un "pays"? D'ailleurs, vous aurez tout ça ici... Un de perdu... dix de retrouvés! Allons... le sourire... Et puis!...

Ici, les moustaches de Mélanie semblèrent se hérisser:

— Et puis, surtout, pas de zèle!... la maison est bonne, ne la gâtez pas. Pour tout, d'ailleurs, demandez-moi conseil.

Mélanie allait sortir... Elle se retourna:

— Vous pouvez commencer tout de suite à vous harnacher, car le fils de la maison, lequel, entre nous, fait une de ces bombes!... va probablement revenir... Hier, il est rentré par la fenêtre de l'office, à 8 heures du matin, pour éviter papa. Il était rond comme 36,000 hommes! Aujourd'hui, ce sera pis encore. Ah! il ne s'embête pas, le monsieur! La sonnette est dans le couloir, mais vous entendrez bien. Moi, je m'en vais à mes fourneaux, j'ai un veau-jardinière ce matin... J'ai aussi des varices qui me font rudement mal!...

De nouveau seule, Marie Durand se laisse tomber sur son lit: "Vous pouvez commencer à vous harnacher!..." Ces paroles de Mélanie retentissent dans sa tête... Il n'y a plus de doute.. elle y est, maintenant, femme de chambre!...

— Prenons le "harnais"... soupire-t-elle en se levant.

Elle quitte son chapeau de jeune fille du monde, sa jaquette, sa robe, et elle cherche dans sa malle tout ce qu'il y a de plus simple.

Mais, même cela, semble la trahir!

Alors elle se décoiffe, et essaye une combinaison pour contenir la floraison dorée de ses cheveux sous le petit bonnet de Mme Hughe. En désespoir de cause, elle fait une raie au milieu et une coiffure aussi plate que le permettent des cheveux habitués à l'air libre et au grand soleil.

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Les exercises du Jubilé se sont terminés dimanche soir. Ils furent suivis, sans aucun doute, par un très grand nombre de nos paroissiens avec une piété sincère et une foi vive. Tous semblaient comprendre, en effet, les grandes avantages que présente le gain de l'Indulgence Plénière, accordée par notre Très Saint-Père le Pape. Ces exercices étaient bien de nature à faire approfondir les grandes vérités de notre Rédemption. Toute l'année Sainte nous rappelait la grande et infinie charité de Notre Sauveur, et c'est dans cet esprit que Pie-XI nous accorda ces faveurs spirituelles. Tous en ont profité, non seulement pour augmenter leur foi, mais aussi leur crédit pour le ciel.

Jeudi prochain nous commencerons les exercices de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. Il est à espérer que ces exercices seront suivis par un très grand nombre. N'oubliez pas que ces offices religieux commencent tous les soirs à 8 h. 45, à partir de jeudi le 29 novembre.

Nos graduées

Il nous fait plaisir de présenter nos sincères félicitations à quatre de nos jeunes filles, anciennes élèves de notre école, qui récemment ont gradué à l'Académie Saint-Joseph et à l'Académie Sainte-Marie. Ce sont Miles Emma Roy, Lucienne Blanchard, Lucienne Rhéaume et Georgette Perras. L'école du Sacré-Coeur est fière de ses anciennes élèves, et en les félicitant, leur souhaite de continuer de progrès en progrès, et ainsi de toujours vivre à la hauteur des enseignements qu'elles ont reçus, ce qui fera leur bonheur personnel, celui de leur parents, en même temps que l'honneur de la paroisse du Sacré-Coeur et des Académies où elles ont gradué.

Partie de cartes

Lorsqu'il s'agit de donner un compte rendu de nos parties de cartes, cette année, la chose devient assez compliquée, puisque ce sont une série de succès épatants. Celle de dimanche dernier était organisée par Mmes Thibaut et Morin. C'était la Ste-Catherine et la tire y coulait à flot. Tous se sont régalés et tous se sont amusés. Les assistants étaient nombreux et l'organisation harmonieuse, le café succulent, la tire fondante, les gâteaux croustillants. Le programme artistique, donné par le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur, a été des mieux réussis. A l'exception de notre vieux pharmacien, tous étaient à peu près débutants sur les tréteaux, et cependant jouèrent avec un rare brio. Ils méritent nos félicitations. Mais les organisatrices, en ajoutant un anneau à la longue chaine de leur dévouement, se sont acquis un nouveau titre à notre sincère reconnaissace. Merci à Mmes F. Thibaut et E. Morin.

Les prix: Bridge, Dames, Mlle Louise Guertin, 1358; consolation, Mme Geo Laflèche, 372. Messieurs, M. A. H. Côté, 1997; consolation, M. E. Morin, 611.

Whist, dames: Mlle E. Carlow, 146; consolation, Mme G. Joyal, 116. Messieurs: M. Léo Joyal, 146; consolation, M. Th. Feeney, 116.

Raffle: Mlle Cloutier. Entrée: Mlle E. Léger

Miles Thérèse et Jacqueline Deniset, accompagnées par Mlle Cécile Toupin, avaient bien voulu prêter le concours de leurs jolies voix pour ajouter au charme de la réception.

A la table se sont succédé pour le service du thé Mmes James Prendergast, P. Smith, T. J. Murray, N. Bernier, E. McPike, C. R. Garland, L. McQuillan, P. Guertin, R. R. McDonald, N. T. Allison, G. Dick et H. Painchaud. Mmes J. Caswell Davis, E. Gagnon, E. Sumner, P. de Saint-Denis, N. Prud'homme, J. R. J. Duhault et L. A. Goyette. Mmes H. Morier et J. E. Perras recevaient les cotisations.

* * *

L'assemblée mensuelle aura lieu mercredi, 5 décembre, à 2 h. 45, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main.

Ch. M.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les malades ou les convalescents de la campagne, qui désirent rester quelque temps en ville sous les soins de leur médecin, trouveront une excellente pension, à des prix raisonnables, chez **Mme M. POIRIER, 317, rue Ritchot, Saint-Boniface.** 31P.

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

A LOUER — Suite de 4 chambres avec poêle électrique, eau chaude et eau froide. S'adresser à **375, rue Desautels, Saint-Boniface.**

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à **Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.**

Bonne pension de famille pour personne âgée. Maison tranquille, pas d'enfants, près de la Cathédrale. Toutes commodités. S'adresser à Mme **J.-B. Lorrain, 531, rue Langevin, St-Boniface.**

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER, NO 2450

La grande partie de cartes annuelle pour les oeuvres de charité du Conseil, aura lieu jeudi le 29 courant, à 8 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg. A part de beaux prix pour les gagnants, il y aura programme musical et goûter. Le tout pour la modique somme de 25 sous. Invitation spéciale aux Chevaliers et à leurs amis demeurant dans les centres ruraux.

* * *

Avis aux Chevaliers qu'une initiation aux Trois Degrés de l'Ordre aura lieu à la fin de janvier prochain. Le Comité de Recrutement est déjà à l'oeuvre. Les demandes d'admission doivent être envoyées au Grand Chevalier dans le plus court délai.

Mort de M. L.-M. Arsenault

Nous apprenons que M. L.-M. Arsenault, agent consulaire de France à Saskatoon, vient de mourir dans cette ville après une longue maladie. Il était bien connu à Winnipeg où il avait été dans les affaires d'immeubles et dans le commerce des autos. Né à Lewiston, Maine, en 1880, il était venu dans l'Ouest en 1904, se fixant d'abord à Edmonton. En 1908, il avait épousé Caroline Lamothe. Le défunt laisse, outre sa veuve, un fils, Réal, et deux filles, Cécile et Corinne.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Samedi dernier, Mme Joseph Bernier avait gracieusement ouvert les portes de sa maison aux membres et amis de la Fédération pour le thé annuel. Le succès a été très marqué. L'accueil chaleureux fait à chacune par Mme la Présidente et Mme Bernier, la table élégamment servie et décorée, les mets exquis, tout contribuait à donner une impression de bien-être et à créer une atmosphère amicale parmi les nombreuses dames qui s'étaient rendues à l'invitation.

Don spontané du roi aux jumelles Dionne

CALLANDER — Mme Ovila Dionne, mère des cinq jumelles a été fort surprise et heureuse de recevoir un chèque de 5 livres sterling (environ $25.00) de Sa Majesté le roi George V. Les jumelles âgées maintenant de six mois, ont repris un peu de poids après en avoir perdu lors d'une récente vague d'humidité. Le Dr Robert Harris, de Toronto, a rendu visite aux petites jumelles et il a été fort impressionné par leur état de santé.

Le cabinet belge

BRUXELLES — Le colonel George Theunis, qui fut deux fois déjà premier ministre de Belgique, a réussi à former le nouveau cabinet qui remplacera celui du comte de Brocqueville qui donna sa démission la semaine dernière.

Le roi Léopold a approuvé le choix du premier ministre que l'on connait comme un très habile diplomate depuis la conférence des réparations de Londres.

Le nouveau cabinet se compose comme suit: colonel George Theunis, premier ministre; Emile Franqui, ministre sans portefeuille; Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères; Albert Devèze, ministre de la Défense; François Bovesse, ministre de la Justice; M. Pierlot, ministre de l'Intérieur; Camille Gutt, ministre des Finances; Hiernaux, ministre de l'Instruction publique; Dr Franz von Cauwelaert, ministre du Travail; Rubbens, Travaux publics; Philippe van Isacker, Economie; Dubus de Warnaff, Transports, et Charles, Colonies.

La Légion de la décence possède l'appui général

TORONTO — La Légion de la décence, organisation nouvellement formée pour combattre les films immoraux, comprend dans ses rangs des représentants des religions catholique, protestante et hébraique.

Le conseil du service social a annoncé la nomination d'un comité officiel protestant qui siégera conjointement avec des délégués catholiques, juifs et presbytériens. Les délégués élaboreront un plan d'action coopérative qui ira de pair avec celui de la Légion de la décence. Ce comité spécial comprend deux représentants de chaque église.

Le conseil a demandé d'étudier certains faits portant sur l'administration de l'industrie cinématographique au Canada et l'influence des films. Le comité travaillera en même temps avec cette industrie pour présenter au public canadien des films donnant une saine interprétation de la vie.

Les églises qui ont joint le mouvement sont: l'église anglicane, l'église unie, la conférence baptiste de Québec et d'Ontario, l'église évangélique, l'armée du salut, le conseil national du Y.M.C.A. et le conseil national du Y.W.C.A.

Deux nouveaux ministres à Ottawa

OTTAWA — Le remaniement du cabinet fédéral, attendu depuis longtemps, est accompli. Le ministre des pensions, M. Murray MacLaren, a démissionné. Deux députés ont été appelés à faire partie du ministère, MM. Richard Burpee Hanson, de York-Sunbury (N.-B.), et Grote Stirling, de Yale, (C.-A.)

M. Hanson devient ministre du commerce et de l'industrie. Il succède à M. H.-H. Stevens, démissionnaire. Il succède également à M. Murray MacLaren, comme représentant du Nouveau-Brunswick au ministère fédéral. M. Stirling devient ministre de la défense nationale; il succède à M. Sutherland à qui on a confié le poste de M. Murray MacLaren. M. Stirling, de plus, assume une partie de la tâche qui avait été confiée à M. Alfred Duranleau, ministre de la marine; il prend la direction du service des pêcheries.

Le ministère des pêcheries, après la nomination de M. E.-N. Rhodes au ministère des finances, au début de 1932, avait été confié au ministre de la marine.

Mort de M. Paul Seurot

MONTREAL — M. Paul-A. Seurot, président de l'Union nationale française, et ingénieur du transport rapide de la compagnie des tramways de Montréal, est décédé à l'âge de 65 ans. M. Seurot était l'un des membres les plus connus de la colonie française de Montréal où il arrivait en 1911 pour remplir la position d'ingénieur de la commission des tramways. M. Seurot avait participé à plusieurs travaux techniques en France, en Angleterre et aux Etats-Unis avant de venir au Canada, et il fut l'ingénieur du tunnel de la Concorde, sous la Seine, à Paris.

Un suicide nouveau genre

TAMPA, Floride — Un chômeur désespéré, nommé Ramon Perez, s'est suicidé d'une manière étrange: il s'est, en effet, précipité tout nu, au milieu d'un essaim de guêpes et n'a pas tardé à succomber dans d'affreuses souffrances.

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.